

VOL. XIV, 29<sup>e</sup> année  
MARS-AVRIL 1948 — No 8

# LE RÉCURSEUR



# Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

### **MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal 26**

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

### **NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9**

### **OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### **HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal 1**

(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

### **NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)**

(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

### **VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain**

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

### **VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis**

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

### **VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard**

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois ma-

lades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

### **VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell**

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

### **VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure**

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### **QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille**

(Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

### **VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin**

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Ecole. Jardin de l'Enfance.

### **CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier**

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

### **VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale**

(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. Ecole Maternelle.

### **SAINTE-MARIE DE BEAUCE**

(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

### **VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain**

(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

### **VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard**

(Fondée en 1946)

Hôpital Oriental.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

# LE PRÉCURSEUR

Par an: \$ 1.00  
A vie: \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE  
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XIV, 29<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1948

No 8

## SOMMAIRE

<i>L'Intendant du Royaume des Cieux</i> . . . . .	410
La Rédaction	
<i>Saint Joseph, Hôte de Dieu pèlerin sur la terre.</i> . . . .	411
S. Léonard de Port-Maurice	
<i>Le Bonze de saint Joseph.</i> . . . .	413
La Rédaction	
<i>Intention missionnaire.</i> . . . .	416
<i>La prière quotidienne pour le Pape.</i> . . . .	418
La Rédaction	
<i>Consignes de Notre Saint-Père le Pape</i> . . . . .	421
<i>Statistiques des Retraites Fermées</i> . . . . .	423
<i>Vers les Philippines.</i> . . . .	423
<i>Quand on aime Dieu.</i> . . . .	424
La Rédaction	
<i>L'art adjuvant de la piété.</i> . . . .	427
<i>Il est ressuscité</i> . . . . .	428
La Rédaction	
<i>Gabrielle a tenu parole</i> . . . . .	430
La Rédaction	
<i>Le bienheureux Théophane Vénard.</i> . . . .	433
Chanoine F. Trochu	
<i>Sur les plages lointaines</i> . . . . .	436
<i>Echos divers</i> . . . . .	456
<i>Au Noviciat</i> . . . . .	459
<i>Pour un nouveau Tabernacle africain.</i> . . . .	461
<i>La Page des Enfants.</i> . . . .	462
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i> . . . . .	466

Page-couverture : Un joyeux grand-père de la Mission de Süchow, en Chine, et son petit-fils.



## *L'Intendant du Royaume des Cieux*

*Au royaume des cieux, il est un Intendant  
Qui, de tous les trésors, possède la gérance;  
En lui, le Souverain a mis sa confiance,  
En lui, la Reine aussi trouve son confident.*

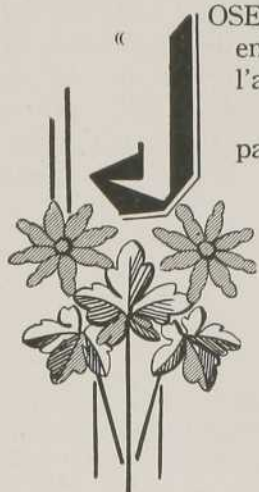
*Il est cet ouvrier, homme sage et prudent,  
Juste de Nazareth, d'illustre descendance,  
Celui qui protégea la touchante impuissance  
Du grand Dieu qui, pour nous, voulut se faire enfant.*

*Joseph, au paradis, est encore ce Père  
Écoulé du Sauveur et de la Reine-Mère :  
Comme ici-bas, jadis, l'on aime ses avis.*

*A ce bon Intendant, dans toutes nos détresses,  
Allons recommander nos peines, nos soucis;  
Sur quiconque l'implore, il répand ses largesses !*

LE PRÉCURSEUR.

## Saint Joseph, hôte de Dieu pèlerin sur la terre



JOSEPH eut non seulement le nom de père de Jésus, mais encore il en eut la chose, autant que l'homme peut l'avoir », dit saint Jean Damascène.

Ce n'est pas la génération seule qui constitue la paternité, mais c'est encore l'autorité et les soins du gouvernement. Est-il une seule des fonctions du meilleur des pères qui n'ait été glorieusement exercée par ce serviteur fidèle et prudent, que le Seigneur proposa au gouvernement de sa famille? N'est-ce pas Joseph qui recueillit l'Enfant Jésus et le coucha sur la paille de la crèche? N'est-ce pas Joseph qui emporta du sang le plus précieux le couteau de la circoncision, lorsqu'il circoncit Jésus? car c'était aux pères, comme on le sait, qu'il appartenait de conférer ce sacrement à leurs enfants. N'est-ce pas Joseph qui le sauva des fureurs d'Hérode son persécuteur?

N'est-ce pas lui qui lui fournit, pendant trente années, du travail de ses mains et à la sueur de son front, la nourriture, le vêtement et le logement?

Combien de fois les bras de Joseph ne servirent-ils pas de berceau à l'Enfant Jésus! Que de tendres baisers il lui prodigua! que de fois il lui donna à manger de sa main, il l'habilla, lui apprit à parler et à travailler! Que de fois, lorsque ce divin Enfant fut devenu plus grand, Joseph se reposa sur son cœur!

Or, si Joseph a été un père si tendre pour Jésus, que dut être Jésus pour Joseph? Ne doutons pas qu'il n'ait été pour lui le meilleur des fils, qu'il ne lui ait été soumis, obéissant et respectueux, en toutes choses, comme à son père. Toits, murs heureux, qui avez renfermé dans votre sein cette famille incomparable, et qui avez été témoins de ses travaux, de ses repos, des célestes entretiens qui eurent lieu entre Jésus et Joseph, dites-nous combien de fois celui-ci, pour s'encourager au travail, répétait le doux nom de Jésus: et Jésus alors accourait à lui avec respect, comme s'il l'eût appelé, et, le visage empreint d'une joie céleste, lui disait: « Me voici, mon père, que voulez-vous? » Et Joseph, dont l'humilité fut si profonde que les Évangélistes ne rapportent pas de lui une seule parole, Joseph, il me semble, devait parfois répondre au divin Enfant: « Allons, mon fils, aide-moi à travailler. » Il me semble voir Jésus aidant Joseph. Il me semble entendre celui-ci dire au premier: « Mon fils, où est le rabot? » Et Jésus prend le balai, avec tant de modestie et tant de grâce que les habitants de Nazareth accouraient quelquefois pour le voir travailler...

Mais ils n'étaient pas les seuls à venir; tous les prophètes s'y trouvaient avec eux. « O heureux Joseph! s'écrie Isaïe, cet enfant qui travaille avec toi, et t'appelle son père, c'est le *Prince de la paix*, l'*Ange du grand conseil* ». — « Celui que tu reconnais pour ton fils, dit Michée, c'est ce grand personnage,

*dont l'origine date des jours de l'éternité.* » — « Je le reconnais aussi, moi, dit le prophète royal, cet enfant qui t'appelle son père est celui à qui appartient la terre et tout ce qu'elle renferme. »

L'Apôtre prouve le domaine de Jésus-Christ sur toutes les créatures par le nom de Fils que Dieu lui donna: *Il est d'autant plus élevé au-dessus des Anges, qu'il a reçu en héritage un nom plus sublime. Quel est, en effet, celui d'entre les Anges à qui Dieu ait dit: Tu es mon Fils?* On peut prouver de la même manière la supériorité de Joseph sur tous les Saints, sur les Anges, par le nom de père que Dieu lui a donné. Quel est, parmi les Anges, en effet, celui à qui il ait dit: « Tu es mon père »? Si Dieu, devant le ciel tout entier, l'appelle son père et l'honore comme tel, jugez par là si comme père il n'a pas une grandeur incomparable.

S. LÉONARD DE PORT-MAURICE.

## *Saint Joseph*

Il y eut un héraut devant l'ancien Joseph afin que tous fléchissent le genou devant lui. Et moi aussi, devant notre Joseph, je voudrais m'attribuer l'office du héraut. Personne ne doute, d'après saint Bernard, qu'il ne soit beaucoup plus grand que le premier Joseph.

Voici un privilège de l'ancien Joseph: *Tu seras préposé à ma maison et quand tu ouvriras la bouche pour commander, tout le peuple obéira, c'est par le trône royal seulement que j'aurai sur toi la préséance.* (Gen., XLI, 40.)

Or, saint Joseph fut le vicaire de Dieu le Père, chargé de sa Famille, et gouvernant le Fils de Dieu et la Mère de Dieu. Quoique ce peuple fût bien petit en nombre, nul ne l'égala pourtant en mérite.

Que Joseph ait été préposé à cette maison, c'est de toute évidence; c'est à lui seul que l'Ange apporte le message de la fuite et du retour. Et saint Luc dit explicitement du Christ qu'il leur *était soumis*. L'ancien Joseph fut appelé *Sauveur du monde*, le nôtre fut le Sauveur du Sauveur du monde.

Saint FRANÇOIS DE SALES.

## *L'unique ami*

Un ami, c'est la perle au fond des mers. Mais, amis vivants, où êtes-vous?

J'en connais un, moi, je pourrais dire et je dis: il me suffit. O Christ bien-aimé, tu ne trahis pas, toi? Tu es sévère et tu es doux; tu es bon à l'infini, tu corriges et tu relèves; tu ne blesses pas, toi; tu n'as pas de rancune; tu es plus grand que nous, pauvres petits êtres d'un jour, qui rêvons d'éternité et qui ne savons pas aimer.

Que les faux amis me trahissent, que les timides m'abandonnent, que les ennemis s'acharnent, le Christ, lui, ne se retirera pas de moi! Il sait bien, lui qui sonde les reins et les cœurs, que tout en moi, jusqu'au dernier atome, voudrait crier son nom!

Après tout, que m'importent les hommes et la façon dont ils me jugent! C'est Dieu qui juge seul, le Christ me suffit, qui me l'enlèvera?

« Oh! qui vous dira l'amour de Jésus-Christ, si vous ne l'avez pas connu? Et si une seule fois, dans un seul instant, vous l'avez goûté, qui vous redira l'inépuisable effet? Ceux qui ont bu à cette coupe, une fois en leur âge d'homme, savent que je dis vrai et que c'est un enivrement dont on ne revient pas. »

René BAZIN.

## Le bonze de saint Joseph



AI T'SIAO MIAO (Blanc Ingénieux) était un vieux bonze chinois, aux cheveux tout blancs, aux traits décharnés, mais empreints de cette indulgence et de cette bonté qui, même chez les païens, caractérisent ordinairement ceux qui, pour avoir longtemps vécu, ont appris à connaître davantage les misères humaines, et, partant, à mieux y compatir.

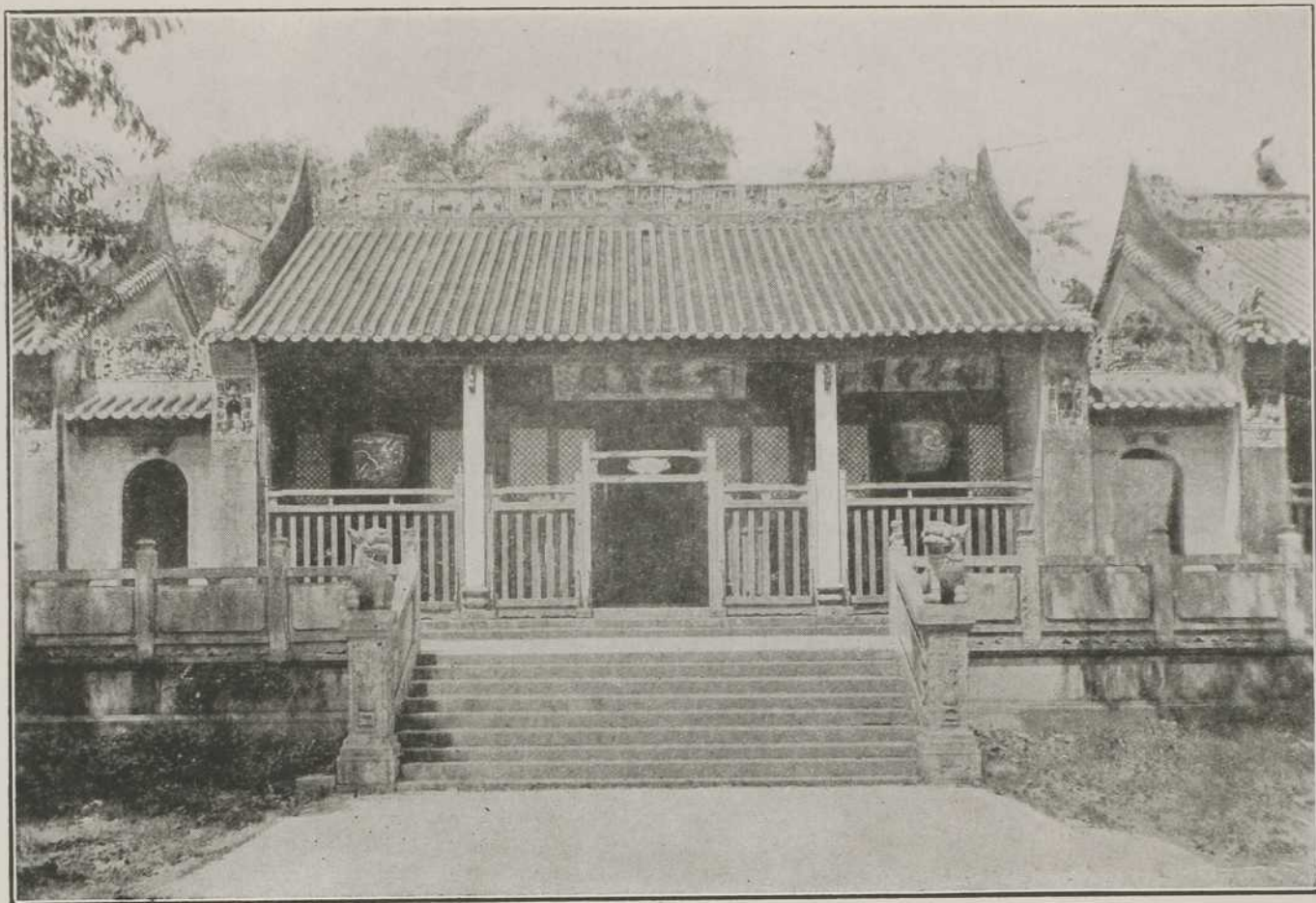
Il avait dix ans à peine, lorsque son père, paysan païen du nord de la Chine, pour apaiser la colère des dieux qui venaient de lui ravir ses trois fils aînés, l'avait voué au service de la pagode.

Conduit à la bonzerie, le jeune T'siao Miao fut initié à la carrière qui lui était destinée. Il fut instruit des caractères chinois et de la doctrine bouddhique, apprit les formules de prières à réciter devant le *stupa* (reliquaire contenant une partie des restes mortels de Bouddha); il frappa le tambour pour scander les psalmodies des moines; sonna la clochette dans les rues pour mendier des secours en faveur de la pagode et s'adonna surtout, comme ses frères bouddhistes, aux interminables méditations quiétistes enseignées par Cakia Mouni.

Ainsi, depuis soixante ans, la vie coulait plutôt douce pour Pai T'siao Miao, à l'ombre de la riche pagode qui dominait la colline au versant de laquelle s'appuyait son monastère. La morale facile du Bouddhisme n'impose guère de contrainte aux sens de ses adeptes, et l'on ignore, même dans ses monastères, les raisons de lutter contre l'entraînement des passions. Bonzes et bonzesses n'ont qu'à se laisser vivre, en suivant leurs penchants naturels, et en pratiquant le plus possible la loi du grand repos extatique qui fait oublier tous soucis et soi-même pour arriver au Paradis bouddhique rêvé, le Nirvana ou le néant.

Pour T'siao Miao, cependant, les longues heures de songerie qu'il passait, accroupi sur ses talons, avaient eu un tout autre résultat que celui de le conduire au royaume de l'oubli. Son esprit vif et agissant, loin de s'endormir dans l'insouciance, avait sérieusement réfléchi, et cherchait avec ardeur à pénétrer le sens de la destinée humaine. Un vague sentiment d'inquiétude s'empara peu à peu de son âme et lui qui, jusque-là, s'était contenté des lectures usitées à la pagode, fut pris d'un désir véhément de s'instruire, de chercher ailleurs les vérités qui pourraient répondre aux aspirations de son être.

Et le voilà qui, à soixante-dix ans, se met à arpenter la ville et la campagne, apostrophant celui-ci, questionnant celui-là. Un jour qu'il cheminait, plus inquiet encore que de coutume, il aperçut sur le bord de la route un bouquin défraîchi dont les feuillets ouverts laissaient voir une image fortement coloriée. Cette gravure représentait un vieillard portant dans ses bras un jeune enfant au visage ravissant. La curiosité s'empara de T'siao Miao. « De qui est ce portrait ? » se dit-il. Il ouvrit le volume, l'examina; c'était une traduction chinoise de la vie de saint Joseph.



RÉSIDENCE DE BONZES

Saint Joseph, quelle énigme pour un bonze chinois! T'siao Miao parcourut avidement les caractères, sans y comprendre goutte, bien entendu; mais pourtant, à mesure qu'il avançait dans sa lecture, le héros de son histoire le captivait davantage. Quel pouvait bien être le Dieu dont cet homme était le père?... Jamais de sa vie, il n'en avait entendu parler.

Le vieux bonze prit son bâton et retourna vers la pagode, non sans emporter dans son sac sa précieuse trouvaille. Le soir, il s'étendit sur sa natte, mais ne put fermer l'œil. Dix heures, onze heures, minuit... et le sommeil ne venait pas. T'siao Miao se leva et sortit sans bruit. Au dehors, la lune montrait sa large face argentée, éclairant de sa lumière blafarde le paysage superbe qui ornait la colline. Le vieillard s'assit sur une roche, dans une allée solitaire, ouvrit son livre et sous les rayons lunaires s'efforça de relire encore... Il en était au récit de la naissance du Sauveur, quand des pas s'avancant derrière lui le firent sursauter. Si quelque moine en sortie nocturne allait le surprendre dans son étrange étude au clair de la lune!...

« Je vous ai fait peur, l'ami, dit le passant d'une voix rassurante. Vous avez de bons yeux, grand-père, pour lire ainsi à la clarté des astres ?

— C'est vrai! dit le bonze, revenant de sa frayeur et feuilletant machinalement son livre.

— Les miens n'en sauraient faire autant... Mais, c'est saint Joseph que je crois reconnaître sur cette image; vous êtes donc catholique ?

— Catholique?... Qu'est-ce que cela? Je suis bonze au service de la pagode que vous voyez ici.

— Un bonze ami de saint Joseph, voilà qui est rare!...

— Peut-être... Mais vous, vous le connaissez bien saint Joseph ?

— Si je le connais! c'est un bon père pour moi et comme je l'aime!

— Moi, je l'aime sans le connaître; ne pourriez-vous pas m'expliquer toutes les choses si belles que j'ai trouvées dans ce livre et que je m'efforce en vain de comprendre. Il me semble que lorsque j'aurai saisi tout cela, je pourrai mourir en paix. »

Saint Joseph avait envoyé à cette âme de bonne volonté le prêtre catholique qui pouvait lui découvrir la vérité et l'introduire dans la voie du salut.

Sur la roche nue, le Missionnaire s'assit à côté du vieux bonze et, dans le calme de la nuit, lui expliqua l'Évangile de l'amour et de la paix. Alors, dans l'âme de T'siao Miao la lumière descendit lentement, et, quand au matin l'aube parut, il faisait aussi jour dans son esprit, car le soleil de la Foi l'avait illuminé.

Pendant quelque temps encore, le bonze de saint Joseph poursuivit son instruction religieuse, puis, six mois après, ayant quitté Bouddha et la pagode, il fut fait enfant de Dieu en la belle fête de son glorieux protecteur.

Connaître le vrai Dieu, savourer l'espérance d'aller le voir un jour, c'était trop de joie pour le pauvre T'siao Miao; il entonna bientôt son *Nunc dimittis* et s'en fut là-haut éterniser son bonheur.



LE BATTAGE DU RIZ AU JAPON

## *Intention missionnaire pour le mois de mars 1948*

« Afin que, au Japon, la question ouvrière soit traitée selon les normes chrétiennes. »

La cessation des hostilités au Japon a déterminé le premier véritable contact de cette nation avec le Christianisme. Il est vrai que depuis plus de quatre cents ans, les Missionnaires avaient pu y travailler, d'une manière intermittente quoique réellement effective; cependant, la nation en général, c'est-à-dire les soixante-dix millions de Japonais habitant le petit royaume insulaire, n'avaient pu avoir qu'une très superficielle connaissance du Christianisme, vu les restrictions imposées par le shintoïsme.

Aujourd'hui, grâce à la défaite de ses aspirations militaires, le Japon se trouve placé au seuil d'une ère nouvelle où deux puissances formidables se disputent la suprématie. L'une de ces puissances, fondée sur les principes chrétiens, voudrait reconnaître les droits du patron et de l'employé, ainsi que la justice inaliénable de la propriété privée pour le riche comme pour le pauvre. L'autre puissance, invoquant la suprême importance de l'État, voudrait usurper les droits individuels en donnant au gouvernement le contrôle absolu de l'industrie. Toutes les distinctions sociales seraient nivelées par l'institution du collectivisme national, tandis que les efforts de chaque individu, homme, femme ou enfant, convergeraient uniquement à faire mouvoir le mécanisme de l'État.

C'est cette dernière condition de la société qu'appréhendait le Pape Léon XIII, il y a soixante ans, quand il écrivait dans sa fameuse encyclique *Rerum novarum*: « L'erreur capitale, c'est de croire que les deux classes sont ennemies-nées l'une de l'autre, comme si la nature avait armé les riches et les pauvres pour qu'ils se combattent mutuellement dans un duel obstiné. Elles ont un impérieux besoin l'une de l'autre: il ne peut y avoir de capital sans travail ni de travail sans capital. »

La sollicitude du Saint-Siège par rapport à l'avenir de l'ouvrier nippon sera mieux comprise si l'on réfléchit combien le peuple japonais s'est toujours montré docile aux directives nationales. Sous le règne du shintoïsme, la croyance dans l'infailibilité de pareilles directives a précipité la nation dans une guerre désastreuse, quoique les militaristes ne constituassent qu'une faible minorité dans les affaires de l'État. Il ne faut pas non plus oublier que, comme dans la plupart des contrées de l'Orient, la main-d'œuvre au Japon est bien faiblement rétribuée. Cependant, les Japonais possèdent une frugalité de vie, une industrie, ainsi qu'une dextérité et une puissance d'assimilation qui les différencient des autres nationaux de l'Extrême-Orient.

A moins donc que les principes chrétiens ne soient judicieusement et fidèlement appliqués au Japon, l'avenir de l'ouvrier dans ce pays sera sérieusement compromis. Un peuple obéissant pourrait facilement devenir la proie des doctrines marxistes, spécialement si ces doctrines se trouvaient sanctionnées par l'État. Il importe donc que les gouvernants au Japon réalisent que seul le Christianisme donne la mesure infailible de la véritable justice aussi bien pour le riche que pour le pauvre.

S. Exc. Mgr T.-J. McDONNELL,

*Directeur national de la Propagation de la Foi aux États-Unis.*

\*\*\*

## *Intention missionnaire pour le mois d'avril*

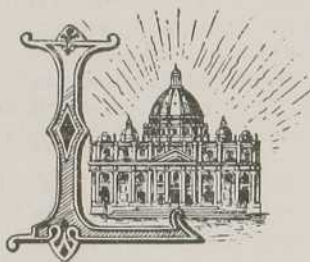
« Que l'ordre social en Chine soit préservé du communisme athée. »

Cette intention recommandée par le Souverain Pontife n'a pas besoin, il nous semble, de longs commentaires pour nous engager à la faire nôtre durant le mois d'avril prochain. L'on sait les misères, les souffrances, le désordre, les dévastations, la ruine complète de Missions florissantes, dont le communisme a déjà couvert la pauvre Chine et spécialement la Mandchourie.

Quelles armes seront assez puissantes pour triompher de ce fléau dévastateur et faire régner sur le sol de Chine la paix sociale et la prospérité? On n'en peut concevoir de plus efficaces que celles de la prière, d'une grande et suppliante prière montant en un chœur immense de tous les pays chrétiens, vers le Souverain Maître qui tient en ses mains les destinées des nations.

Selon le conseil réitéré de notre Mère du ciel, la Sainte Vierge Marie, recourons surtout au très Saint Rosaire, qui nous est offert comme une mitrailleuse spirituelle capable de réduire à néant tous les suppôts de l'enfer travaillant à la perte de l'humanité. Nous sauverons ainsi nos frères de Chine de l'affreux esclavage des sans-Dieu.

## La prière quotidienne pour le Pape



LE 2 MARS ramène dans l'univers catholique l'heureux anniversaire de l'avènement de Sa Sainteté le Pape Pie XII au Souverain Pontificat. Nombre de fidèles au cœur pieux et reconnaissant offriront, ce jour-là, au Seigneur, un tribut de prières dont bénéficiera son Vicaire ici-bas. Mais combien d'autres, trop absorbés par les choses du siècle, ne penseront pas à rendre grâces au ciel et à prier aux intentions de celui qui porte la plus lourde des responsabilités, responsabilité pesant du poids de toutes les âmes confiées à ses soins de pasteur suprême, et de toutes celles qu'il a pour mission de faire entrer dans le bercail de l'Église.

Actuellement, l'on parle beaucoup des messages de Fatima que les pastoureux Jacinte, François et Lucie ont eu l'honneur de recueillir des lèvres bénies de la Reine du ciel pour les transmettre au monde. Mais, comme découlant des célestes messages, il est une sorte de conclusion pratique que les trois petits bergers découvrirent et firent passer dans leur vie, et qu'il serait bon que tout chrétien adoptât à leur exemple: nous voulons dire l'habitude de prier tous les jours pour le Saint-Père.

M. le chanoine Barthas remarque, en effet, dans son beau livre *Il était trois petits enfants*, que les confidents de Notre-Dame, après le troisième entretien, mirent le Saint-Père au premier plan de leur pensée et de leur amour parce que l'Apparition, leur ayant révélé certains secrets, avait ajouté avec tristesse que « le Pape aurait beaucoup à souffrir ». Dès lors, ils décidèrent spontanément d'ajouter à leur formule d'offrande de sacrifices ces mots: « pour le Saint-Père », ainsi que trois Avé supplémentaires à leur chapelet de chaque jour, dans la même intention.

A ceux qui trouveraient puérides ces pratiques qu'imagina la piété ingénue de trois petits enfants, nous rappellerons que l'Apostolat de la Prière a, comme deuxième degré, la récitation quotidienne d'au moins un Pater et dix Avé pour le Souverain Pontife. A ce propos, l'ex-directeur général de l'Association, le très révérend Père J.-B. Janssens, S. J., écrivait: « La récitation quotidienne d'au moins une dizaine de chapelet aux intentions apostoliques du Vicaire du Christ sur la terre est une de ces pratiques que même les esprits moins cultivés comprennent très bien et accomplissent volontiers. »



NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE PIE XII  
*Vicaire de Jésus-Christ sur la terre et Chef auguste  
de toute la Chrétienté,*

Oui, pour peu qu'on y réfléchisse, il est aisé de concevoir pour quels motifs s'impose à tout fidèle le devoir de prier pour le Père commun. N'est-il pas le chef de la grande famille catholique tout comme le père est le chef de la famille naturelle? A ce titre, il a le souci du bonheur temporel et spirituel de ses enfants; à ce titre aussi, il partage toutes leurs peines, toutes leurs inquiétudes et tous leurs maux. Et, en ce moment, quelles ne sont pas les angoisses du Saint-Père? Il souffre de l'extrême misère où le dernier conflit mondial a plongé certains pays; il souffre de la détresse des milliers d'enfants, sans foyer, exposés à tous les dangers de l'âme et du corps; il souffre de la mésentente qui règne entre les puissances politiques, sous les dehors d'une paix factice; il souffre des ravages que le fléau du communisme exerce partout, ici de façon brutale, là de façon sournoise; il souffre du malheur de millions de païens qui ne connaîtront jamais le bienfait ineffable de la Rédemption, faute d'éclaireurs évangéliques; il souffre enfin de l'aveuglement d'une multitude d'âmes qui, méprisant ses conseils, courent à leur perte éternelle.

Les premières paroles du Saint-Père après son élection, ses divers messages de Noël, ses lettres ou encycliques, tous ses appels réitérés en faveur des populations affamées et dénuées, sans exception de races ou de croyances, montrent éloquemment avec quelle sollicitude et quel intérêt vraiment paternel le Vicaire du Christ veille non seulement sur ses propres ouailles, mais sur l'humanité entière. Il semble que le Christ lui-même ait prêté à son représentant ce cœur infini de tendresse qui s'émouvait à la seule pensée des malheurs menaçant Jérusalem et qui se penchait avec prédilection sur les plus petits, les plus souffrants et les plus pauvres de la terre.

L'illustre et digne prédécesseur de Pie XII expliquait un jour très justement à un visiteur comment le Pape éprouvait à l'égard de chaque nation un amour très spécial: « Quand nous recevons, disait-il, les pèlerins d'une nation ou d'une autre, nous leur disons toujours que nous avons pour leur pays un très spécial amour... Mais oui, c'est vrai: un père de famille qui a le cœur bien fait éprouve une affection spéciale pour chacun de ses enfants. Il aime d'un amour spécial l'aîné, parce que c'est l'aîné; le cadet, parce que c'est le cadet; le benjamin, parce que c'est le benjamin; ou encore parce qu'il est beau et fort et qu'on est fier de lui; celui-là parce qu'il est faible et malingre, et qu'on a pitié de lui. Voilà les nuances diverses d'un même amour. »

Si nous cherchons dans les nuances diverses celle qui caractérise l'amour très spécial du Saint-Père pour le peuple canadien-français, nous trouverons celle-ci: le Père commun aime surtout ce peuple parce qu'il a su rester fidèle à la foi de ses ancêtres, à leur attachement à la sainte Église et à leurs belles traditions chrétiennes. Il l'aime encore parce qu'il fonde sur lui de grandes espérances pour l'avenir.

A cette affection paternelle, il est juste que nous répondions par un sentiment égal de piété filiale, lequel se traduira dans une fervente prière quotidienne aux intentions du Souverain Pontife et par une soumission intégrale à ses directives. Ce sera en plus notre humble manière de collaborer quelque peu à ses gigantesques travaux apostoliques.

## *Consignes de Notre Saint-Père le Pape aux membres de l'Action catholique italienne*

1. *Soyez larges de cœur.* — Partout où vous rencontrerez pour la cause du Christ et de l'Église une sincère bonne volonté, activité, intelligence, sagacité, soit dans vos propres rangs, soit en dehors de l'Action catholique, même si elles se présentent sous des formes d'apostolat nouvelles, mais saines, réjouissez-vous-en, ne les empêchez pas, au contraire, maintenez une cordiale amitié avec elles et aidez-les, chaque fois que votre appui est possible, désiré ou attendu. Les besoins auxquels l'Église doit faire face à l'heure présente sont si nombreux et si urgents que bienvenue est toute main qui offre sa généreuse coopération.

2. *Ayez constamment vivant dans l'esprit et dans le cœur l'idéal dont la grandeur se traduit par le rythme énergique de votre « hymne » : non seulement défenseur, mais encore conquête.* Assurément, la protection et la conservation de l'effectif actuel des forces catholiques parmi votre peuple est déjà en soi une entreprise hautement méritoire. Cependant, on a coutume de dire que quiconque se borne à rester constamment sur la défensive perd lentement. Et en réalité l'Action catholique doit être plus que la simple cohésion des fidèles catholiques. Son but final est de regagner ce qui a été perdu et de faire de nouvelles conquêtes. C'est pourquoi vous ne devez pas vous reposer jusqu'à ce que ces classes d'hommes cultivés et la partie des travailleurs, qui, par suite de malheureuses circonstances, se sont éloignés du Christ et de l'Église, aient retrouvé le chemin du retour.

### PROGRESSER ET CONQUÉRIR LES ÂMES COMME L'ÉGLISE DES PREMIERS SIÈCLES

Ne vous renfermez pas en vous-mêmes, mais pénétrez dans les rangs étrangers pour ouvrir les yeux des gens égarés et trompés aux richesses de la foi catholique. Parfois des malentendus seulement, plus souvent encore une complète ignorance, les séparent de vous. Nombreux sont ceux qui, parmi eux, attendent peut-être un cœur aimant de votre part, une franche explication, une parole libératrice. Dans l'art de gagner les hommes vous pouvez apprendre quelque chose même de vos adversaires. Mieux encore: faites comme les chrétiens des premiers siècles! Ainsi seulement, par une action et une pénétration toujours nouvelles dans le monde païen, l'Église, après d'humbles commencements, put croître et progresser, souvent au milieu d'indicibles souffrances et martyres, d'autres fois durant des périodes de plus ou moins grande tranquillité, de plus ou moins larges moments de souffle, jusqu'à ce que, au bout de trois siècles, le puissant Empire se vit contraint de s'avouer vaincu et de conclure la paix avec l'Église.

### LA JEUNESSE IMMORTELLE DE L'ÉGLISE

C'est vrai, dira peut-être quelqu'un, mais l'Église était jeune alors. L'Église est toujours jeune! Force et vertu de Dieu, gardienne et dispensatrice éternelle du divin dans le monde, elle ne peut, au cours des siècles, succomber sous le poids de l'âge, mais, pure de toute erreur, elle vit une vie indestructible et retrouve toujours à nouveau sa vigueur juvénile, suivant la volonté et avec la grâce de Celui qui est à ses côtés jusqu'à la consommation des siècles.

Mais la jeunesse immortelle de l'Église se manifeste — ô chose admirable! — spécialement dans la douleur. Elle est *Épouse de sang* (cf. *Exod.*, IV, 25). Ses enfants, ses ministres, calomniés, emprisonnés, tués, égorgés, sont dans le sang. Qui jamais aurait cru possible, en ce XX<sup>e</sup> siècle — après tant de progrès de civilisation, après tant d'affirmations de liberté — tant d'oppressions, tant de persécutions, tant de violence? Cependant l'Église ne craint pas. Elle veut être *Épouse de sang* et de douleur, pour reproduire en elle-même l'image de son divin Époux, pour souffrir, pour combattre, pour triompher avec lui.

## SAINT JOSEPH, PATRON DE L'ACTION CATHOLIQUE

Vous voulez, chers fils, regagner les hommes au Christ et à l'Église. *Au Christ* : il n'y a jamais eu d'homme aussi près du Rédempteur, par des liens domestiques, par des rapports quotidiens, par une harmonie spirituelle et par la vie divine de la grâce, que Joseph, de la race de David, et néanmoins humble travailleur manuel. *A l'Église* : il est le patron de l'Église universelle. Comment donc ne le choisiriez-vous pas, vous aussi, comme votre céleste Protecteur ? Vous avez déployé devant Nous le Labarum de votre Union. Nous confions vos personnes et votre œuvre, vos épreuves et vos espérances à l'amour paternel de saint Joseph, non moins qu'à la toute-puissante intercession de son épouse, la très pure Vierge et Mère de Dieu, Marie.

## LES BIENHEUREUX CONTARDO FERRINI ET MARIA GORETTI

Nous vous recommandons en même temps, vous et votre avenir, à vos deux compatriotes qu'au printemps dernier Nous avons élevés à la gloire des bienheureux, Contardo Ferrini et Maria Goretti. Contardo Ferrini est le modèle de l'homme catholique de nos jours, Maria Goretti a conquis le cœur du peuple — non seulement des femmes et des petites filles, mais encore des hommes et des jeunes gens — sans doute aussi parce que sa courte vie terrestre représente l'existence de millions de bons Italiens, existence qui, à son tour, se résume dans trois mots : Église, famille, travail ; mais surtout parce qu'elle a scellé de son propre sang sa fidélité au commandement de Dieu et son amour pour le Christ. Puisse la toute jeune martyre vous obtenir courage, fermeté et victoire en cette heure grave et décisive !

## A L'EXEMPLE DU PAPE, SERVIR LA PAIX RÉELLE ET JUSTE

A l'intercession de la Mère de Dieu et des saints, Nous confions enfin ce bien après lequel vous tous, le peuple italien tout entier et la grande famille des nations, soupirez si ardemment : *la Paix* ; non pas seulement la paix apparente et juridique, mais la paix réelle et juste. Nous-même — les ennemis du Pape, auxquels vont également Notre amour et Nos vœux de bonheur, peuvent, à leur gré, travestir Nos intentions et Nos paroles — Nous-même, Nous avons toujours servi et servirons toujours, aussi longtemps qu'il Nous restera un souffle de vie, la cause de la véritable paix. Faites-vous, vous aussi, hommes d'Action catholique, les champions de cette sainte cause. Servir la paix, c'est servir les intérêts du peuple, spécialement des humbles et des déshérités. Servir la paix, c'est regarder l'avenir d'un œil sûr et ferme. Servir la paix, c'est hâter le jour où tous les peuples, sans exception, cessant leurs rivalités et leurs querelles, se réuniront dans un embrassement fraternel. Servir la paix, c'est sauver la civilisation. Servir la paix, c'est préserver la famille humaine d'indicibles malheurs nouveaux. Servir la paix, c'est élever les esprits vers le ciel et les arracher à la domination de Satan. Servir la paix, c'est pratiquer la loi souveraine de Dieu, qui est la loi de bonté et d'amour.

## HOMMAGES

« *Le Précurseur* » est heureux d'offrir ses hommages de profond respect et ses vœux ardents de fructueuse carrière épiscopale à Mgr E. Jetté, Vicaire Général du diocèse de Joliette et curé de la Cathédrale, que le Saint-Siège a nommé évêque titulaire de Tabe et auxiliaire de S. Exc. Mgr J.-A. Papineau.

## *Statistiques des retraites fermées*

*dans les Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
pour l'année 1947*

	Retraités	Retraitantes	Récollections	Récollections
MAISON NOTRE-DAME-DU-SAINT-ESPRIT, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal (8).....	133	3,734	31	2,917
RETRAITE « BÉTHANIE », NOMINGUE, comté de Labelle.....	19	313		
MAISON DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, 750, rue Saint-Louis, Joliette.....	80	1,861	8	334
MAISON DU SAINT-ENFANT-JÉSUS, 4, rue Simard, Québec.....	36	871	4	67
MAISON NOTRE-DAME-DU-CÉNACLE, 651, rue Saint-Cyrille, Québec.....	83	2,699	2	94
MAISON NOTRE-DAME-DES-MISSIONS, 61, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi.....	74	2,018		
RETRAITE MARIE-MÉDIATRICE, 35, rue Dufferin, Granby.....	83	1,731	10	591
MAISON SAINTE-BERNADETTE, 430, rue Champlain, Saint-Jean.....	57	1,623	2	76
MAISON NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE, Sainte-Marie de Beauce.....	47	1,322		
MAISON NOTRE-DAME-REINE-DES-MISSIONS, 187 Pleasant St., Marlborough, Mass....	11	280		
<i>Totaux.....</i>	623	16,452	57	4,079

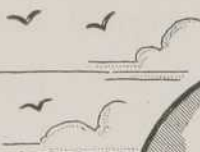
### *Vers les Philippines*



Sœur MARIE-ARISTIDE (Alice Carrier, de Worcester, Mass.) et Sœur SAINTE-PATRICIA (Patricia Blanchet, de Southbridge, Mass.), Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui ont quitté leur Maison-Mère de la Côte-des-Neiges le 18 janvier dernier, pour se diriger vers San Francisco où elles se sont embarquées à destination des îles Philippines.

Ces deux Missionnaires exerceront leur zèle à la nouvelle Maison de la rue Narra, à Manille.





## Quand on aime le bon Dieu

Par une belle après-midi de printemps, tandis que les oiseaux lancent de joyeuses ritournelles à la louange de leur Créateur, et que, sous le soleil plus chaud, la nature reverdit, Mme X... tricote paisiblement dans son boudoir plein de calme. Les huit oisillons qui, pendant des années, ont égayé le nid qu'elle avait su rendre si bon, se sont envolés l'un après l'autre, ne lui laissant pour compagnie que ses souvenirs. Par la mémoire, elle se reporte au temps de leur enfance, de leur jeunesse, à l'heure où, déployant leurs ailes, ils s'en allaient poursuivre leur idéal. Un moment, la pauvre mère, considérant sa solitude, sent son cœur très lourd, mais bientôt elle se redresse, essuie furtivement une larme et sourit : « Triste, murmure-t-elle, voyons, et pourquoi?... Je suis seule, il est vrai, mais mon bonheur ne consiste-t-il pas à savoir tous mes chers enfants heureux et bons chrétiens ? » Puis, lentement, elle évoque le nom de chacun ; au dernier, son regard se voile et, conséquence inévitable, de ses mains tremblantes, les mailles s'échappent. Un fin sourire éclaire alors son visage et elle se prend à répéter : « Voyons, grand-mère, tu n'es plus bonne à rien, non, décidément tu n'es bonne qu'à penser. »

Laissant retomber le tricot sur ses genoux, Mme X... appuie sa tête sur le dossier de la vieille berceuse et ferme les yeux pour mieux savourer la douceur de ses souvenirs.

Et voilà qu'un long film se déroule derrière son front qu'auréole une couronne de cheveux blancs. L'héroïne de ce drame n'est autre que Suzanne, la benjamine, qui depuis de longues années travaille en pays infidèle à gagner des âmes au Christ. La chère maman revit aujourd'hui les épisodes du passé de Suzon, soit qu'elle en ait été témoin, soit qu'elle les ait appris de la bouche même de son enfant, aux heures de lutte ou d'espoir. La voici retournée loin, bien loin en arrière maintenant.

Suzanne se présente d'abord à son esprit à cinq ans, à l'âge où rien ne l'intimidait, où rien ne la faisait reculer. Chef incontesté de celles qui partageaient ses jeux, impérative, tout devait passer par sa volonté. Quand elle avait dit non, inutile de la faire revenir sur sa décision et il suffisait même qu'on émit la possibilité d'une non-capacité dans telle ou telle chose, pour la déterminer à affronter la tâche et à l'exécuter coûte que coûte.

Ses frères aimaient à la voir s'emporter et batailler comme un soldat ; aussi l'avaient-ils surnommée « Mon Capitaine ». A l'école, et plus tard au pensionnat, peu de maîtresses comprirent cette nature quelque peu farouche. On la croyait froide et insensible à tout bon sentiment, mais c'est parce qu'on ne creusait pas bien avant chez elle. Le plus souvent, ces cœurs de lion sont les plus tendres.

Certes, le caractère de Suzanne avait des ombres et des lumières, et il était à redouter que, repliée sur elle-même, cette nature altière ne donnât pas le rendement qu'on attendait d'elle. Il fallait donc quelqu'un qui sût exploiter ce riche diamant à l'état brut; quelqu'un qui sût faire plier cette volonté sans la briser: ce fut sa mère. Avec patience et douceur surtout, Mme X... étudia les côtés faibles et les ressources de Suzanne; elle parla à son cœur plutôt qu'à sa raison. Le travail fut ardu, et, extérieurement, parfois ingrat; mais au fond l'enfant voua un vrai culte à sa mère et, plus tard, elle se trouvera impuissante à lui exprimer toute sa reconnaissance.

A dix-huit ans, c'était une belle et grande jeune fille, avide d'air pur et de liberté, et qui voulait jouir de la vie, non dans ce qu'elle a de vil et de bas, mais dans tout ce qui l'enthousiasme et l'élève.

Suzanne aimait passionnément la nature: le beau ciel bleu, le brillant soleil, les oiseaux, les fleurs, la mer, tout la transportait et l'électrisait. Son âme avait soif du beau, du grand, du noble. Ardente et conquérante, elle n'aspirait qu'à monter, mais son orgueil l'empêchait souvent de réaliser pleinement ce qu'elle avait d'abord entrepris sans mélange d'amour-propre et de vues personnelles. Un jour, vers l'âge de seize ans, Suzanne avait confié à sa mère son désir de se consacrer à l'apostolat des pauvres infidèles. Ayant entendu une Missionnaire raconter les péripéties de sa vie apostolique, elle s'était dit: « Moi aussi, je serai Missionnaire. » Cependant, depuis ce jour, il n'avait plus été question de ce projet. Le monde du sport avait enserré Suzanne, et Mme X... commençait à craindre que l'idéal de son enfant ne fût plus qu'une chimère. Elle se gardait bien pourtant de parler, craignant que ses remarques ne servissent qu'à aggraver la situation. Le tennis surtout était tout pour la jeune fille. Douée d'une étonnante agilité et d'une force physique au-dessus de son sexe, elle faisait l'admiration de tous et particulièrement de ses frères. Ils étaient fiers d'elle, lorsque, dédaignant de jouer avec des amies moins fortes, elle se mesurait avec leurs camarades.

A vingt et un ans, c'était le type achevé de la jeune fille sportive. Un soir de juin, — oh! la maman croit encore le vivre comme si c'était hier, — Suzanne et Claude revenaient d'une joute de tennis. La chaleur et l'entrain mis au jeu avaient empourpré les joues de la jeune fille et Claude la regardait avec fierté.

— Suzanne, lui-dit-il, tu es devenue si forte au tennis, que, ma foi, je me demande qui pourrait te surpasser. Et puis, sais-tu quelle idée m'est venue?

— Celle d'une autre partie à deux, gageons?

— Oh! non, j'en ai assez pour ce soir, même si la chose me tente fort. Mais voilà: cette après-midi, Louise me disait que Thérèse N... et Françoise D... se présentent pour la coupe de la Province, et, sur ce, il émettait l'opinion que tu gagnerais certainement si tu te présentais. Oh! ma petite Suzon, quelle gloire pour notre club!

— Mais oui, mais oui; cependant, n'est-il pas trop tard pour l'inscription?

— Non, et je vais de ce pas la faire pour toi. Que je suis content!

Et le tournoi eut lieu... Et Suzanne remporta facilement la coupe; mais, enivrée par cette victoire, elle ne s'en tint pas là; il lui fallait ensuite la coupe nationale, tant il est vrai que la passion, de quelque côté qu'elle se dirige, ne capitule jamais.

A partir de ce jour, les conversations n'ont plus d'autre sujet que ce fameux tournoi qui montera Suzanne au faite des honneurs du monde des sports. Dans les dernières semaines, tant pour conserver sa souplesse que pour se réserver des forces, la jeune fille joue très peu. Claude ne se possède pas de joie. D'avance, il entrevoit le soir de la victoire où sa sœur, acclamée par tous, sera portée en triomphe avec son glorieux trophée.

Le jour tant désiré approche; on est à l'avant-veille au soir. Comme Suzanne entre, sa mère lui remet une lettre; cette missive vient d'une de ses anciennes maîtresses du pensionnat, de qui elle a gardé le meilleur souvenir. Cette religieuse avait eu beaucoup d'ascendant sur Suzanne, et lorsque, dernièrement, celle-ci lui avait écrit pour lui faire part de ses activités sportives, Sœur X... avait éprouvé de la peine en constatant l'absence même d'un mot de ses rêves d'autrefois. Or, aujourd'hui, habilement, elle répond à son ancienne élève. Le corps de la lettre est plutôt banal, mais, à la fin, elle glisse une phrase pleine de sens pour qui saurait la saisir:

« Après avoir lancé tant de balles à la gloire de Suzanne, pour l'honneur d'une coupe terrestre, est-ce que Suzanne ne se retournera pas pour lancer des âmes à la gloire du Christ, dans la vie missionnaire?... »

On se met à table pour souper, mais la jeune fille a perdu sa bonne humeur; d'une main nerveuse, elle froisse la lettre qu'elle vient de lire. La petite phrase a eu son premier effet: elle l'a bouleversée. Enfin, ne pouvant terminer son dessert, elle sort brusquement, monte à sa chambre, ferme la porte, et là, elle relit et relit encore. Un dur combat se livre en son âme. Doit-elle renoncer à cette joute tant désirée ou doit-elle aller de l'avant?... Question embarrassante, et qui ne se tranche pas du premier coup, car l'orgueil parle fort au cœur de Suzanne. « Non, non, se dit-elle, je ne puis reculer, il est trop tard, qu'est-ce qu'on penserait de moi? Lâche, on croirait que je crains une défaite; que je me retire avant d'avoir combattu... On se rirait de moi... Je ne puis pas..., je ne puis pas... Encore cette fois, et je ne jouerai plus!... Pourtant... »

Et pendant des heures, elle demeure hésitante, tour à tour obsédée par le désir de briller et de ne pas reculer, ou poussée à rompre enfin avec cette vie qui, elle le sait, lui fera perdre sa vocation. Elle comprend bien, le Maître est là et frappe, attendant qu'elle lui ouvre. Le respect humain ou le devoir et le cri de sa conscience! Qui gagnera?

La Sainte Vierge, envers qui Suzanne a toujours eu une tendre dévotion, lui dictera la réponse et lui obtiendra de Dieu force et courage pour répondre à l'appel divin.

Vaincue enfin, elle se jette à genoux et, dans une confiante prière, implore le secours de sa bonne Mère du ciel. « Douce Vierge Marie, ma tendre Mère, vous êtes témoin de ma lutte; je ne vois plus clair en mon âme, aidez-moi, montrez-moi ce que je dois faire. Ayez pitié de moi, ayez pitié de votre pauvre enfant qui a pourtant le désir de suivre le Christ, mais qui n'en trouve pas la force. »

Les étoiles scintillent depuis longtemps au firmament, et Suzanne est encore à genoux au pied de son lit. Elle s'est endormie, tenant la lettre dans sa main crispée. S'éveillant soudain, elle se demande, tout étonnée, ce qu'elle fait là... Ah! oui, elle se souvient: la lettre..., la joute de tennis... Dans un dernier effort de volonté, elle prend sa décision: elle ne donnera pas suite à son projet. Par contre, sa détermination est arrêtée de suivre l'appel à la vie religieuse, coûte que coûte, malgré les railleries et les sarcasmes de ses amies. Après ce dur combat, son idéal lui apparaît plus clair, plus beau, mais aussi plus haut.

« Qu'importe, se dit-elle, ce qu'on va penser de moi; trop longtemps je me suis laissé mener par l'orgueil; je suis à vous, mon Dieu, et pour toujours. Oui, je lancerai des âmes à votre gloire, travaillant à oublier la petite personnalité que je suis. Voilà ce pauvre cœur qui tentait de s'éloigner de vous; gardez-le et ne permettez pas qu'il s'égare et retourne en arrière. Donnez-moi votre grâce pour accomplir parfaitement votre sainte Volonté. »

L'aube la trouva fatiguée; elle passa une partie de la journée dans sa chambre, ne se sentant pas la force de rencontrer personne, si ce n'est sa mère. A la fin du souper, pour casser la glace, car un indéfinissable malaise pesait sur la famille, Claude hasarda:

— Eh bien! encore un jour, et tu seras proclamée championne, ma chère sœur? Suzanne se contenta de sourire.

— Mais voyons, qu'as-tu? Où est ton enthousiasme? Pourquoi cet air sombre à la veille d'une victoire certaine?

Puis, remarquant ses yeux bistrés:

— Es-tu malade, Suzanne?

Tous les regards étaient fixés sur la jeune fille qui répondit simplement:

— Non, je ne suis pas malade... Claude, je te charge de faire rayer mon nom de la liste des concurrents, car je ne jouerai pas.

Claude resta bouche bée.

— Que dis-tu? Tu ne joueras pas?

— Non, n'insiste point.

Le souper s'expédia rapidement, et chacun se retira, Suzanne la première. Au cours de la soirée, saisissant un moment où sa mère se trouvait seule, la jeune fille s'ouvrit à elle entièrement et lui confia son projet. La généreuse Mme X... encouragea son enfant, l'assurant de son maternel appui dans l'exécution de ses apostoliques desseins. « Tu ne saurais croire combien je suis heureuse de ta décision! lui dit-elle. Puisse-tu persévérer dans ta vocation et travailler de toutes tes forces à étendre le règne du Christ dans les âmes des pauvres infidèles. Va, ma Suzanne, va enfin où le Maître te veut et t'appelle! »

\* \* \*

Le film est fini, mais longtemps encore, l'imagination de la chère maman le poursuit, et c'est la vieille horloge sonnante cinq heures qui l'arrache à ses rêves.

En posant sa corbeille à ouvrage sur le guéridon, Mme X... aperçoit *le Précurseur*. Il n'est pas aussi neuf qu'à son arrivée; les pages en sont un peu froissées, mais c'est bon signe: lu et relu plusieurs fois, comment ne serait-il pas défraîchi? En feuilletant encore la revue, une lettre en glisse, celle-là même que Suzanne a écrite à sa mère tout récemment. Après en avoir fait la lecture de nouveau, la bonne maman prépare son souper, tout en répétant: « O mon Dieu, vous me l'avez prêtée, puis redemandée. Avec joie, j'ai consenti à une cruelle séparation. Pour elle, je vous ai offert mes veilles, mes travaux, mes peines; aujourd'hui, je n'ai plus à vous dédier que ma solitude. Prenez ces heures d'ennui; prenez chaque minute de ma pauvre vie qui s'éteint, afin que ma Suzanne vous sauve beaucoup d'âmes. Que pleine de zèle, de dévouement et d'amour, elle rayonne partout le Christ! Qu'elle vous soit fidèle jusqu'au bout, coûte que coûte, comme elle vous l'a dit tant de fois; c'est là mon vœu le plus ardent. »

Qu'à l'exemple de Suzanne, un grand nombre de jeunes filles, foulant aux pieds préjugés et respect humain, se lancent hardiment dans l'arène, pour conquérir la coupe impérissable du salut et de la perfection!

---

## *L'art adjuvant de la piété*

Le 25 février 1947, la Commission Pontificale Centrale pour l'Art Sacré en Italie, sous la signature de son président, l'archevêque de Colosse, Mgr Giovanni Costantini, rappelait et citait la grave mise en garde qui suit, émanée de la Sacrée Congrégation du Saint-Office:

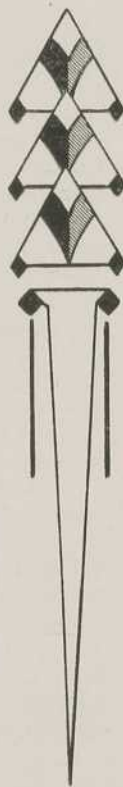
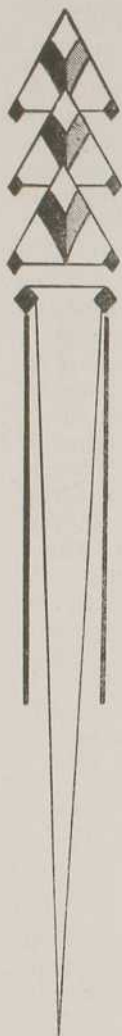
« Votre Excellence sait que, parmi les tendances esthétiques de l'époque actuelle, la mode du difforme et du grotesque a pénétré dans de nombreuses manifestations publiques ayant trait à l'art en général et tente aujourd'hui d'envahir aussi le domaine de l'art sacré. Il suffit de se reporter, à titre d'exemple, à quelques-uns des représentants de cette tendance pour avoir aussi la preuve évidente du dégoût et de la réprobation que suscitent leurs œuvres par l'offense qu'elles font à la piété des croyants. Cela est vrai surtout pour les nus complets qui profanent les différents aspects de la crucifixion du Divin Rédempteur.

« A l'exposition de Rome, en juillet 1946, des déformations et profanations analogues se sont produites que l'on a tenté de faire passer pour de l'art sacré.

« Cet état de choses ne peut manquer de préoccuper les autorités ecclésiastiques compétentes auxquelles incombe le devoir de préserver les chrétiens contre la multiplication de telles manifestations artistiques qui les scandalisent, et de sauvegarder la dignité du culte et des lieux sacrés, de même que le sens véritable de l'art religieux dont le but est précisément de faire naître chez les chrétiens des sentiments de piété et de dévotion.

« C'est pourquoi cette Sacrée Congrégation demande à la Commission Pontificale Centrale de donner les instructions nécessaires aux Commissions diocésaines afin que les déplorables tendances sus-indiquées ne puissent s'infiltrer de quelque manière que ce soit dans les domaines dont elles ont la sauvegarde. »

*(La Semaine Religieuse de Québec.)*



## *Il est ressuscité*

*Il est ressuscité !...  
Reine du Ciel, tendre Marie,  
Toi qui de son martyre eus l'âme endolorie,  
Partage sa victoire et sa félicité;  
Réjouis-toi, Mère chérie.*

*Il est ressuscité !...  
Toi qui dès l'aube, ô Madeleine,  
Accours, l'âme de pleurs et de tendresse pleine,  
Au tombeau de Jésus, apprends qu' Il l'a quitté,  
Puis en bonheur change ta peine.*

*Il est ressuscité !...*  
*Vous qui voyez, pieuses Femmes,*  
*Dans le sépulcre ouvert, un ange tout de flammes,*  
*Écoutez, il vous dit la douce vérité.*  
*Que la joie inonde vos âmes !*

*Il est ressuscité !...*  
*Apôtres qui pleurez le Maître,*  
*Ce Père aimé par vous du plus profond de l'être,*  
*Chassez vite tout doute et toute anxiété.*  
*Il doit bientôt vous apparaître.*

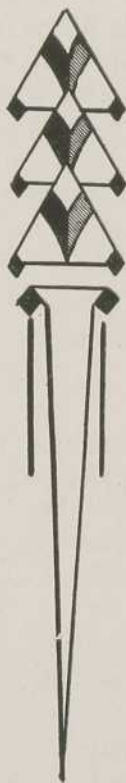
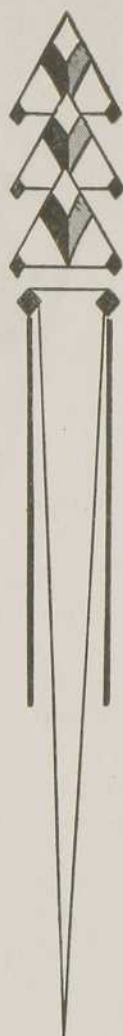
*Il est ressuscité !...*  
*Siècles qui passez sur le monde,*  
*Rapides, fugitifs, comme l'esquif sur l'onde,*  
*Redites la nouvelle à la postérité;*  
*Que d'allégresse elle s'inonde.*

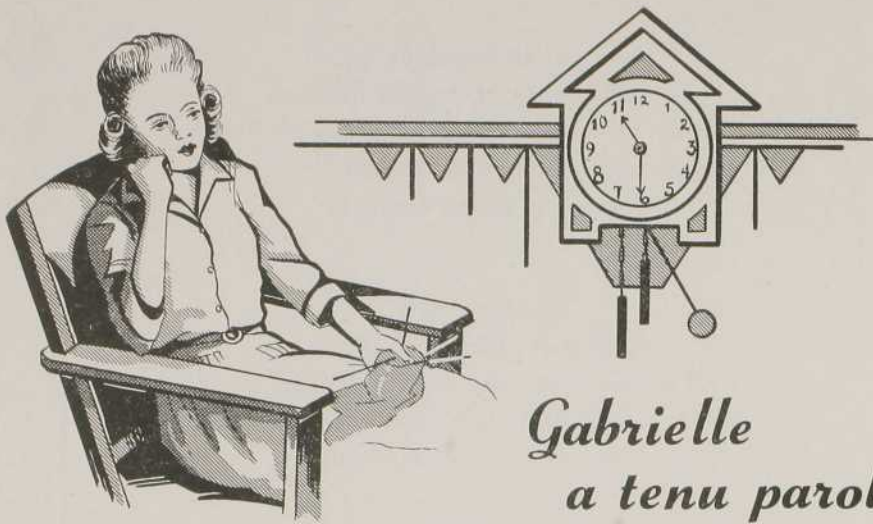
*Il est ressuscité !...*  
*Partout l'incrédule s'étonne;*  
*Mais l'hymne de liesse en tout temple résonne,*  
*Et dans les cœurs chrétiens avec foi, piété,*  
*L'alléluia joyeux s'entonne.*

*Il est ressuscité !...*  
*Sur la mort grande est sa victoire,*  
*De cet événement, célébrons la mémoire :*  
*Il est un gage heureux que dans l'Éternité,*  
*Nous partagerons tous sa gloire.*

*Il est ressuscité !...*  
*Reine du Ciel, tendre Marie,*  
*Toi qui choyais jadis son enfance fleurie,*  
*Et qui dans tes doux bras si souvent l'as porté,*  
*Réjouis-toi, Mère chérie.*

S. M. I. C.





## *Gabrielle a tenu parole*

D'un seul coup de son timbre clair, la vieille pendule rompt soudain le silence du petit salon et annonce la demie de onze heures.

Ce léger bruit fait tressaillir Gabrielle au fond de l'immense fauteuil où, tricot en mains, elle s'est installée, dès neuf heures du soir, pour attendre le retour de son père.

« Comme il tarde à rentrer, murmure-t-elle inquiète; pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé d'accident! » Puis, délibérément, elle se lève, prend son chapelet et se met à l'égrener, sentant comme un irrésistible besoin de prier.

Gabrielle B... est une grande jeune fille de vingt-deux ans, à la figure délicate, aux cheveux blonds, aux grands yeux bruns pleins de lumière. Depuis quatre ans déjà, elle remplace au foyer celle qui en était la reine, sa chère maman, emportée par une pneumonie après quelques jours de maladie seulement.

— Ma grande, avait imploré la mourante, il faudra me suppléer auprès de ton père et de tes frères, n'est-ce pas ?

— Oui, maman, avait répondu la pauvre enfant dans un sanglot.

Et maman avait continué:

— N'est-ce pas que tu chériras Michel et Lucien et que tu les entoureras de soins et de vigilance ?

— Je vous le promets, gémit la jeune fille.

— Mais, je te recommande tout particulièrement ton père. Je sais que tu l'aimes déjà immensément. Mais il te faudra aussi... le convertir! Depuis nombre d'années, tu le sais, il ne remplit plus ses devoirs de chrétien. Or, le jour où il ne m'accompagna plus à la Messe fut aussi celui où je commençai à m'immoler pour obtenir la grâce de son retour à Dieu.

— Pauvre chère maman, toujours si joyeuse, pourtant!...

— Il y a de la joie dans le sacrifice, beaucoup de joie, mon enfant. Veux-tu continuer ma tâche? Consens-tu à prier beaucoup et à te sacrifier pour la conversion de celui que nous aimons tant?...

— Oh! maman, non seulement j'y consens, mais je le désire de tout mon cœur. Cependant, je suis faible et sans expérience; dites, que dois-je faire?

— Prier, te sacrifier!... car, vois-tu, les conversions, ces résurrections à la vie de la grâce, sont des fruits de l'arbre de la Croix, l'immolation seule peut les obtenir.

Et la maman si tendrement aimée était partie pour le ciel, admirable jusqu'à la fin de confiance et d'abandon. Son dernier regard avait été pour sa fille aînée:

— Je compte sur toi, semblait-il dire; sois fidèle, mon enfant!...

Fidèle, Gabrielle l'avait été jusqu'à l'héroïsme. Depuis le départ de sa mère, en effet, multiples avaient été les sacrifices offerts pour la conversion de son père. Renonçant d'abord à la poursuite d'études auxquelles elle tenait beaucoup, elle se constitua maîtresse de maison. Puis, un peu plus tard, avec le consentement de son père, elle voulut même se passer des deux domestiques en service et, se réservant toute la besogne de l'entretien de la luxueuse demeure, réaliser une économie notable qu'elle envoyait régulièrement en pays infidèles pour servir au rachat d'enfants et d'adultes moribonds et leur procurer l'incalculable grâce du Baptême.

« Toutes ces âmes, pensait-elle, qui jouiront du Ciel, grâce à ma petite industrie, seront comme autant d'intercesseurs auprès de Dieu pour obtenir la précieuse faveur. »

Durant ces quatre années, rares ont été les jours où Gabrielle n'a pas entendu la messe et communié pour la grande intention. Combien de fois aussi n'a-t-elle pas égrené pour la même chère cause les avé de son rosaire!...

Ainsi, en cette veillée du mercredi saint, c'est encore pour le retour à Dieu de son père chéri, tout autant que pour sa rentrée sans accident au foyer, qu'elle multiplie les avé fervents.

Minuit est sonné depuis près de trois quarts d'heure lorsque le grincement d'un frein vigoureusement appliqué attire, pour la vingtième fois, peut-être, la jeune fille à la fenêtre pour y scruter l'obscurité et apercevoir la silhouette de celui qu'elle attend avec anxiété. Enfin! le voici. Gabrielle illumine le portique et ouvre bien grande la porte pour la bienvenue.

— Père, enfin, c'est vous!...

— Oui, ma grande... mais pour ta consolation, je te confie immédiatement que je te reviens tout autre.

— Qu'y a-t-il donc? Expliquez-vous vite!

— Celui qui tient en ses mains les destinées des hommes a opéré en moi une véritable transformation.

M. B... est maintenant dans la pleine lumière du vestibule et Gabrielle remarque l'altération de ses traits.

— Oh! vous avez eu un accident..., vous êtes souffrant?

— Oui, ma fille, j'ai eu un accident; mais rassure-toi, par un pur bienfait de la miséricorde de Dieu, j'en suis sorti indemne, alors que je devrais être plongé dans mon éternité; et quelle éternité!...

— Asseyez-vous, cher papa, là, dans ce fauteuil. Et racontez-moi bien vite ce qui vous est arrivé.

Gabrielle s'installe elle-même sur un pouf aux pieds de son père. Ce qu'elle vient d'entendre suffit pour lui donner la certitude que ses années de prière et de sacrifice sont pleinement exaucées; mais elle a hâte de tout

savoir en détail. M. B..., d'ailleurs, ne demande pas mieux que de tout lui raconter.

— Lorsque je t'ai quittée, cette après-midi, commence-t-il sans tarder, j'étais loin de m'attendre à ce qui allait m'arriver. Je me rendis à la ville de C..., je vaquai là à différentes affaires, y soupai avec quelques amis, puis en revins bientôt à vive allure, avisant en moi-même aux moyens à prendre pour réussir dans mes entreprises. Profondément absorbé dans mes pensées, je ne remarquai pas, ou plutôt, j'aperçus trop tard des signaux d'alarme aux abords du pont en ciment à l'entrée du village de X...

— Ah! oui, le vieux pont en réparation!...

— Non seulement ce pont est en réparation, mais il s'était effondré avant-hier, ce que j'ignorais complètement.

— Ah! père, et c'est le précipice sous ce pont!...

— Quand j'ai vu le danger, j'ai freiné désespérément, mais il était trop tard, l'auto avait l'élan; elle franchit, malgré moi et avec moi, le barrage temporaire qu'on a construit pour protéger les voyageurs et...

— Pauvre papa! interrompt Gabrielle au comble de l'angoisse, vous vous êtes précipité de cette hauteur?...

— J'aurais dû, en effet, être précipité dans cet abîme, mais, par un miracle de la bonté de Dieu, oui, un vrai miracle, mon auto est restée accrochée à un pilier du vieux pont et est demeurée là en équilibre.

— Ah! quelle situation! Mais comment vous en êtes-vous tiré?

— Ainsi suspendu au-dessus du précipice, que je voyais béant devant moi, je n'osais remuer, de peur de donner le coup fatal; le moindre tremblement de la voiture me faisait frémir... Alors, mon enfant, je me suis souvenu du bon Dieu, et j'ai prié... comme aux jours de ma jeunesse. J'ai crié ma détresse au Seigneur, le suppliant de me secourir et lui promettant de revenir à lui...

— Et il vous a entendu, père?

— Oui, ma fille. Des gens sont accourus, puis, avec mille précautions, ont installé une énorme grue qui a saisi mon auto, l'a élevée dans les airs, et enfin l'a déposée sur le chemin ferme. J'étais sauvé. « Vous pouvez vous vanter de l'avoir échappé belle », disait quelqu'un de ceux qui avaient assisté au sauvetage. Je remerciai toutes ces bonnes gens et me remis en route, tu comprends dans quel état d'âme. En entrant dans la ville, j'aperçus de la lumière au presbytère; je m'y rendis. M. le Curé me reçut cordialement, et tu devines le reste, n'est-ce pas?... Depuis des mois, je sentais un changement s'opérer en moi: Dieu m'appelaît avec instances à redevenir chrétien pratiquant et fervent, à reprendre ma place à la table de famille; mais je résistais et remettais toujours à plus tard. Ce soir ç'a été le coup de grâce; je suis converti et résolu de me montrer désormais fidèle à mes devoirs de chrétien.

— Ah! comme je remercie le ciel, cher père, et de vous avoir préservé d'une mort imminente et de vous avoir ramené dans le droit sentier de la vérité! Je me sens heureuse au delà de toute expression, bien que je tremble encore à la pensée du danger que vous avez couru.

— Je suis très heureux moi-même, chère fille, et, comme je l'avouais tout à l'heure à M. le Curé, je me demande comment j'ai pu me priver,

par ma faute et si longtemps, d'une satisfaction à nulle autre comparable. Mais je suis bien fatigué; allons nous reposer et, surtout, n'oublie pas de m'éveiller pour la messe demain matin; je t'y accompagnerai et nous nous agenouillerons ensemble à la table sainte.

« Maman chérie, vous aviez bien raison, ils sont savoureux les fruits du sacrifice! » murmure la jeune fille, lorsque, quelques instants plus tard, en pénétrant dans sa chambre, elle revoit sur sa petite table de travail la photographie où sa mère, semble-t-il, lui sourit plus tendrement que de coutume. Toute la joie de Pâques chante déjà dans son cœur.

---

## *Le Bienheureux Théophane Vénard*

Par M. le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Tout le monde, il est vrai, à la Source-Jaune, ne témoignait pas d'un tel entêtement dans la délicatesse. Le Père Ven avait ses pauvres, qui ne rejetaient pas ses généreuses avances. Comme il était mince et petit de taille, il avait eu sujet de craindre que ses vêtements ne fussent pas adaptables à tous les clients de sa charité. Son ingéniosité y pourvut. Malgré la gêne qu'il en pouvait éprouver lui-même, il avait dit à ses catéchistes: « Veillez, je vous prie, à faire un peu plus longs et plus larges les habits que je dois porter, afin que, si je les donne, les pauvres puissent s'en vêtir convenablement. »

Les pauvres connaissaient bien ce détail, et, quelle que fût leur stature ou leur corpulence, ils étaient sûrs, en remportant les cadeaux du Père Ven, d'en tirer un bon parti. Peut-être même abusèrent-ils quelquefois de son inépuisable bonté. A plusieurs reprises, il lui arriva ce qui arrivait, dans le même temps ou peu s'en faut, à un prêtre de France, son contemporain: comme le saint Curé d'Ars, Théophane Vénard s'apercevait soudain qu'il avait distribué aux malheureux tout son vestiaire. « Eh, Père, si vous avez besoin de nouveaux vêtements quand vous serez baigné de sueur, comment ferez-vous? » lui disait dans une respectueuse gronderie l'un ou l'autre de ses catéchistes. — Allons, c'est bien, désormais je tâcherai d'être plus sage », répliquait-il avec un sourire.

Il veillait à ce qu'une extrême indigence n'empêchât pas des chrétiens ou des chrétiennes de venir à l'église pour la messe et d'approcher des sacrements. Même au Tonkin, il y a des pauvres honteux. Quand le Père Ven réussissait à en découvrir, il les faisait venir à la résidence sous un prétexte quelconque et il leur distribuait secrètement ses charités; sinon, il confiait à ses catéchistes ou à des personnes sûres le soin de secourir les nécessiteux.

De tels procédés, en révélant la charité de son cœur, le fit vite aimer de cette population où pullulaient les indigents; les païens eux-mêmes n'étaient pas exclus de ses aumônes et redisaient ses louanges. Mais ce qu'il voulait par-dessus tout, c'était faire connaître et aimer de ces pauvres gens le Dieu de l'Évangile qui est Charité, et les amener à Celui qui appelle, pour les consoler et leur préparer son royaume, les petits et les endoloris de ce monde.

Cependant, parmi tant de travaux et de sollicitudes, un souci continue d'inquiéter Théophane: il craint que l'activité extérieure qu'il lui faut déployer pour l'extension du règne de Dieu ne nuise au perfectionnement de son âme. C'est là un tourment connu des vrais apôtres: isolés au milieu de peuplades païennes, brisés parfois, tout au moins diminués par la maladie, épuisés par un surmenage sans répit, ils s'imaginent, parce que l'œuvre d'évangélisation les prend tout entiers, perdre les qualités de l'homme apostolique; ils ont sans doute que leurs labeurs eux-mêmes, si méritoires, si désintéressés, les rendent de plus en plus agréables au Maître divin qui les envoya travailler à sa vigne... Avec une humilité sincère mais excessive, Théophane découvre ses sentiments intimes à ses confidents habituels, sa sœur et le Père Dallet. Les deux lettres sont datées de septembre 1857.

Je suis persuadé, chère Mélanie, que, dans ton bon cœur, je passe pour un grand saint; néanmoins tu te trompes, car je ne suis pas même en réalité un petit saint. La maladie a brisé mon pauvre corps, abêti mon esprit, attiédi mon cœur. Je t'avoue ma misère spirituelle, afin que tu t'apitoies sur elle et que tu pries pour ton frère.

Autant le soleil des tropiques est brûlant, autant mon cœur est froid et glacé. Ici point de belles églises, point de pompeuses cérémonies pour réveiller de l'engourdissement, arroser de quelques gouttes de piété la sécheresse de la foi.

Prie donc, chère amie, pour que la rosée céleste descende humecter le cœur de ton frère, que l'esprit intérieur se fortifie, que l'homme d'oraison naisse, que la vie de sacrifice s'accroisse, que celui qui porte le nom de missionnaire fasse aussi des œuvres dignes d'un si beau nom. Demande aussi un peu de santé pour lui, car si l'âne tombe de fatigue au milieu de la route, comment le trainer jusqu'au bout? Si le laboureur chancelle en traçant le sillon, le sillon sera de travers et creusé à demi. Demande pour moi à l'Auteur de tous biens tous les biens que je n'ai pas et dont j'ai besoin, afin d'accomplir la besogne de ma vie...

Hélas, mon cher Père Dallet, écrit-il à son confrère des Indes, en l'état de persécution incessante où nous sommes, qui nous empêche d'avoir communication avec les pauvres païens, l'œuvre de leur conversion est à peu près impossible, si ce n'est que de temps en temps il nous est donné de glaner quelques âmes pour le paradis.

Je me dis quelquefois à ce sujet: Est-ce que la grâce du bon Dieu ne produit plus d'effet comme autrefois? Est-ce que le temps de la conversion des Gentils serait passé? Ou bien est-ce que nous, missionnaires de l'époque actuelle, nous ne valons pas nos devanciers? Je sais bien que moi je ne les vaudrais pas; mais parmi mes confrères un grand nombre sont remplis de l'esprit de foi et de zèle, et cependant les conversions sont rares et, de celles qui se font, beaucoup ne demeurent pas stables et durables.

Précisément, ce qui par-dessus tout remplit d'une surnaturelle angoisse l'âme du jeune missionnaire, c'est de voir l'idolâtrie installée en reine tyrannique dans ce pays tant aimé et l'Évangile ne s'y implanter qu'avec une peine inouïe et au prix de quels marchés humiliants parfois, et de quels sacrifices! Lisons ces lignes où se révèle, dirait-on, mûrie par la réflexion et l'adversité, l'expérience d'un vieux missionnaire:

Oh! que c'est triste de regarder autour de soi et de n'apercevoir que des villages païens, que des toits de pagodes, de n'entendre que le son des cloches des bonzes, de ne voir que les cérémonies diaboliques paraître au grand jour! Pour la religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il faut qu'elle courbe son front humilié devant Confucius et Bouddha; ses ministres se cachent, leur tête est mise à prix, et mandarins et peuples vexent à qui mieux mieux ses adorateurs. Est-ce que le jour de la délivrance ne se lèvera pas bientôt?

Dans ce royaume annamite, la persécution, telle qu'elle est, fait un mal immense. Les édits sont très cruels, mais, dans presque toutes les provinces, ils ne sont exécutés qu'à demi, grâce aux sommes considérables avec lesquelles on paie sa foi; et les manda-

rins aiment cette persécution d'argent qui les enrichit; c'est seulement forcés par les circonstances qu'ils sévissent suivant la lettre des édits. Cela fait que nos pauvres chrétiens, grugés et rongés, par conséquent harcelés et fatigués, cherchent par toute espèce de ruses à esquiver l'action des mandarins petits et grands, sans que pour cela la foi s'accroisse plus forte dans les cœurs; au contraire, elle s'alanguit. La foi achetée à prix du sang est forte et vigoureuse et produit des fruits: *sanguis martyrum... le sang des martyrs est une semence de chrétiens*; mais la foi conservée avec de l'argent demeure faible et stérile.

Si encore l'argent donnait la paix, les vicaires apostoliques, les missionnaires, les prêtres indigènes pourraient travailler la vigne sainte avec liberté; des réformes nécessaires s'opéreraient, les anciennes traditions seraient remises en vigueur, on pourrait calculer ses opérations. Mais cette persécution à demi coupe les bras des travailleurs apostoliques: vous manquez de fondement, de base pour asseoir vos entreprises, vous êtes toujours sur le qui-vive. Aujourd'hui vous installez une église, un collège; au bout de quelques années, il faudra tout jeter à bas et s'enfuir. Vous achetez aux païens de votre village, pour telle somme, d'être exempté de contribuer aux superstitions; un an, deux ans plus tard, même achat, ou bien il faut plier sous la main du plus fort. Parfois on demeure en paix quelque temps, en payant chaque année les mandarins; vient un autre mandarin qui n'entend pas de la même oreille ou qui demande trop; voilà votre édifice, construit avec tant de peines, qui s'écroule.

Un pareil système fatigue les esprits et ne peut durer toujours sans un grand détrimment pour la religion, qui ne reçoit aucune gloire dans un pareil trafic, trafic qui, à cause du caractère faible et mobile de ces peuples, est devenu nécessaire pourtant.

Tout le monde jette les yeux vers la France et appelle son intervention; si la France, en la personne de son empereur, écoute le cri des chrétiens annamites et leur porte un secours efficace, nos églises reprendront vie, sinon il faudra un miracle de la puissance divine pour les soutenir. Sans nul doute nous devons l'espérer, ce miracle, nous devons le demander encore plus que l'intervention de la France; il n'en est pas moins vrai que notre situation actuelle est affligeante.

Ainsi gémissait l'âme ardente et fière de notre Théophane. Mais voici que va changer le cours de ses préoccupations et de ses pensées: elle a sonné l'heure de la foi forte et vigoureuse, de la foi achetée au prix du sang; le temps est passé de cette persécution à demi qui laisse indifférente la foule païenne, énerve le courage des chrétiens, stérilise les efforts de l'apôtre.

L'intervention de la France viendra trop tard pour empêcher l'assaut farouche qui s'organise. Seulement, au lieu du miracle de résurrection que Théophane espère, Dieu en fera un autre: il donnera un courage indomptable non seulement aux évêques et aux prêtres, mais encore à des jeunes gens, à des enfants, à de timides vierges, tandis qu'une haine satanique plongera l'Église annamite tout entière dans un bain de sang.

(A suivre)

## Compte rendu de l'Hôpital Chinois de Montréal

ANNÉE 1947

Baptêmes.....	20	Pansements.....	1,340
Premières communions.....	7	Traitements électriques.....	1,340
Extrêmes-Onctions.....	11	Examens aux rayons X.....	107
Confirmations.....	7	Injections.....	3,960
Malades hospitalisés.....	72	Opérations.....	6
Malades reçus au dispensaire.....	4,348	Décès.....	17
Jours d'hospitalisation.....	3,956	Visites à domicile et dans les hôpi- taux.....	402
Prescriptions remplies.....	4,328		



## *Sur les plages lointaines*

### CHINE SÜCHOW

#### UN RENFORT DE SEPT MISSIONNAIRES

Le samedi 25 octobre dernier, par une heureuse multiplication réalisée au cours de la soirée précédente, le personnel de notre Couvent se trouvait doublé, et quatorze Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception s'agenouillaient le matin dans notre sanctuaire pour l'audition de la Sainte Messe.

Sept nouvelles recrues se présentant à la fois, jamais encore pareil événement ne s'était vu à Süchow. C'est que, comme il arrive très souvent, le malheur des uns fait le bonheur des autres: l'immense épreuve qui s'est abattue sur nos pauvres Sœurs de la Mandchourie nous a valu ce précieux renfort, et tout en partageant leur douleur avec un cœur vraiment fraternel, ce fut quand même une grande joie pour nous de recevoir quelques-unes d'entre elles sous notre toit et de pouvoir les compter au nombre des ouvrières qui travailleront désormais dans notre champ d'apostolat.

Au cours de l'après-midi, Sœur Supérieure<sup>1</sup> conduisit les arrivantes à l'évêché où S. Exc. Mgr Côté, S. J., par sa grande bonté habituelle, leur rappela le si paternel évêque de Szepingkaï, S. Exc. Mgr Lapierre, qu'elles gardent en très profonde vénération.

Le lendemain, fête du Christ-Roi, notre vénéré Pasteur accédait à notre désir en venant célébrer le Saint Sacrifice dans notre modeste sanctuaire. Les RR. PP. Gariépy et Laramée l'accompagnaient. « Je suis bien content, je suis bien content! » répéta à plusieurs reprises Son Excellence, en voyant notre personnel augmenté. C'est que les gerbes à recueillir se font de plus en plus abondantes à Süchow et les bras étaient devenus trop peu nombreux à la tâche.

Désirant commencer au plus tôt la confection du trousseau de nos chères compagnes, que la ruine de Szepingkaï a dépouillées de tout, Sœur Supérieure s'en fut en ville, dès le 28 octobre, afin de se procurer le matériel nécessaire. Comme le montant de l'achat dépassait la somme qu'elle avait en main, elle dit au commis qu'elle s'acquitterait de sa dette le lendemain. Le soir même, cet homme venait au Couvent et remettait une grosse partie du montant dû en disant que c'était sa part pour les évacuées de Mandchou-

1. Sœur MARIE-XAVIER (Berthe Paradis, de Tingwick, P. Q.).

rie. Cette charité nous a profondément touchées et nous souhaitons qu'elle soit bénie de Dieu et récompensée tôt ou tard par le bienfait de la Foi.

#### AU DISPENSAIRE

Le nombre de nos patients au dispensaire s'accroît sans cesse. Les chaleurs de l'été nous en ont amené jusqu'à deux cent cinquante par jour; mais avec l'aide de nos nouvelles compagnes, nous espérons pouvoir désormais les traiter tous et jeter en même temps dans les âmes, avec plus de libéralité, la divine semence.

Un brave homme nous apportait un jour, dans ses bras, sa vieille mère qui s'était fait écraser le pied une semaine auparavant. Un mélange de terre et d'huile recouvert d'une feuille de nénuphar, tel avait été le premier pansement fait à la malade. Inutile de décrire l'état de cette plaie: la gangrène s'y était mise et les vers y pullulaient. Le spectacle était si affreux, que tous les patients prirent la fuite pour ne revenir qu'après le traitement.

Les délicates attentions dont ce bon fils entourait sa vieille mère étaient vraiment touchantes. Malgré notre opposition, il multipliait les *k'o l'eu*



AU CENTRE, SŒUR MARIE-XAVIER (BERTHE PARADIS DE TINGWICK), SUPÉRIEURE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÛCHOW; À SA DROITE, SŒUR JULIENNE-DU-SAINT-SACREMENT (BÉATRICE LAREAU, DE CHAMBLY); À SA GAUCHE, SŒUR MARIE-DE-FOUR-VIÈRES (LUCIE PARADIS, DE TINGWICK), MISSIONNAIRE À TSUNGMING, DE PASSAGE À SÛCHOW.  
 EN ARRIÈRE, SŒUR SAINTE-CATHERINE-D'ALEXANDRIE (CATHERINE LEBEL, DE ST-ÉPIPHANE), SŒUR MARIE-DU-CRUCIFIX (ÉVA TESSIER, DE ST-BONAVENTURE), SŒUR GABRIEL-DE-MARIE (GABRIELLE FILION, DE LACHUTE), SŒUR MARIE-CÉLINE (RÉGINA BÉLIVEAU, DE ST-PAUL-DE-CHESTER) ET SŒUR MARIE-ESTHER (ALICE BUTEAU, DE NOTRE-DAME-DE-LA-GUADELOUPE), ANCIENNES MISSIONNAIRES DE LA MANDCHOURIE



DEUX JEUNES PATIENTES  
DU DISPENSAIRE DE  
SÛCHOW.

(grandes prostrations jusqu'à terre) pour nous supplier de ne rien épargner afin de prolonger les jours de la chère malade, « car, ajoutait-il, ma bonne vieille mère a quatre-vingt-dix-huit ans et mon plus grand désir serait de la voir couronner son siècle ». Sur ce, il nous présentait comme preuve une carte d'identification. Nous n'avions d'ailleurs aucun doute sur la sincérité de ses paroles: grand'mère semblait avoir perdu depuis longtemps les charmes de ses *dix-huit printemps*... Il est vrai qu'en Chine, on dit que la femme, à cause du rude labeur qui lui est imposé, est fanée à trente ans, et qu'avant la cinquantaine, elle est déjà couverte de rides. Des rides, des fossettes, des plis et replis, oh! le visage de cette chère aïeule en était plein; mais, d'autre part, son air enjoué et notablement vigoureux aurait pu nous porter à croire que, pour gagner son point d'honneur, elle avait peut-être anticipé deux lustres... A moins qu'elle n'eût fait un stage à la prison, car là les

années se succèdent rapidement, puisqu'elles ne sont que de dix mois et qu'un jour et une nuit comptent pour deux jours. Mais ce ne sont là que vaines conjectures. Laissons la vénérable grand'mère tisser en paix la trame de ses vieux jours et donnons-lui un rang de choix sur la liste des privilégiés que nous recommandons chaque jour au bon Dieu, afin qu'après un si long pèlerinage terrestre, gagnée par les charmes divins du christianisme, elle voie s'ouvrir devant elle les portes de la bienheureuse éternité.

#### LES RETRAITES FERMÉES

L'Œuvre des retraites fermées, quoique dans un cadre bien modeste, semble être pour nous un apostolat béni par le bon Dieu. La liste des aspirantes s'allonge de jour en jour durant les mois de vacances, et celles qui ont goûté la douceur de ce triduum de recueillement et de paix, nous quittent le cœur gros de bonheur et bien résolues de se constituer à leur tour des apôtres laïques.

Mme Tch'en, vénérable septuagénaire qui désirait ces heures de calme pour se préparer à bien mourir, nous avouait à son départ avoir vécu ici les plus beaux jours de sa vie.

A tout instant de la journée, nous trouvons nos chères vieilles agenouillées, soit dans le corridor, soit dans le parloir ou la classe, ou encore au pied du crucifix, de la Sainte Vierge ou de quelque image pieuse. Le soir, elles prolongent leur colloque à genoux dans leur lit. A la chapelle, elles multiplient les rubriques. Durant le chemin de la Croix, ce sont des saluts profonds à chaque station, puis certaines prières les bras étendus. Comme le bon Dieu doit être content de leur grande foi et de leur piété!

Il serait à souhaiter que nous puissions recruter un grand nombre de retraitantes parmi ces vieilles grand'mères chrétiennes, car à leur foyer, que se partagent tous les fils avec leur famille, leur autorité d'aïeule est incon-

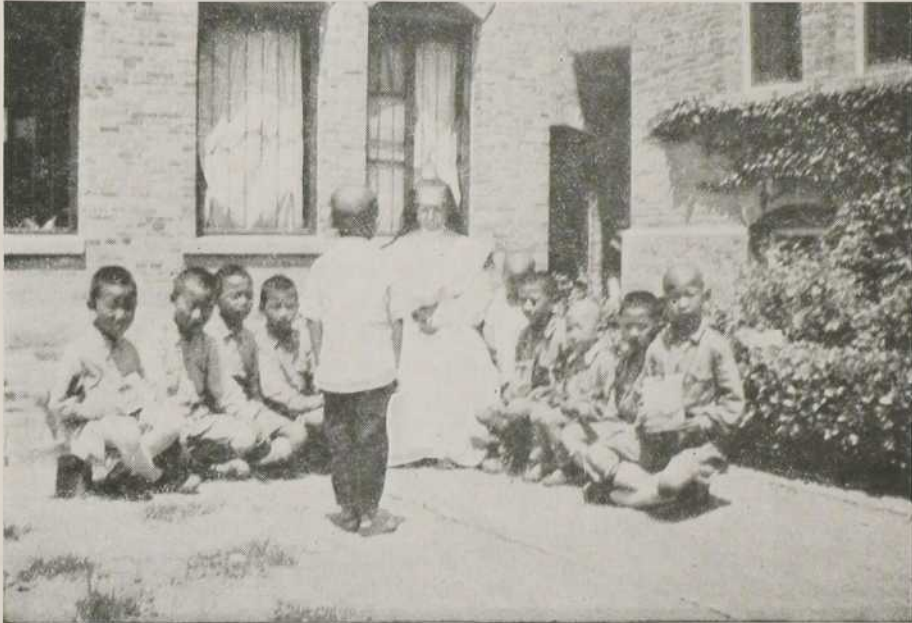
testée et l'on peut affirmer que leur degré de ferveur à remplir leurs devoirs religieux est le baromètre de toute leur maison.

#### APOSTOLAT CHEZ LES PETITS

Au cours de l'été dernier, une vingtaine d'enfants, garçons et filles, qui ne pouvaient se rendre à l'École de la Mission, ont suivi régulièrement chez nous les leçons de catéchisme préparatoires à la première communion.

Une dizaine furent admis à s'approcher du banquet eucharistique. De bonne heure, le lendemain matin, ils accourent au Couvent, le visage tout joyeux. Ils récitent d'abord leurs prières sur la galerie, mettant tout leur cœur dans les invocations qu'ils répètent: « Petit Jésus, je vous invite à venir dans mon cœur. O Marie, ma bonne Mère, je vous prie de m'aider à bien recevoir Jésus. Mon bon Ange Gardien, protégez-moi! » Ils revêtent ensuite leur toilette blanche, puis se rendent à l'église pour la grand'messe, au cours de laquelle les fillettes de l'École préparatoire font les frais du chant. Le touchant cantique: *C'est le grand jour...*, traduit en chinois, émeut grandement le cœur des parents. Chez les premiers communiant, le recueillement est admirable et nous demandons au bon Jésus de les garder toujours purs et fervents.

Une de nos petites élèves, âgée de sept ans, s'est constituée catéchiste de son frerot de six ans, très espiègle, qui se permettait souvent de vilains mots à l'adresse de ses parents et grands-parents, et allait jusqu'à menacer de les frapper. Notre bambine, voulant le corriger, lui expliqua qu'elle avait entendu dire à l'École qu'il y avait un bon Dieu et qu'il n'aimait pas les enfants maussades et capricieux. « Quand quelqu'un nous agace, lui dit-elle, il ne faut pas se fâcher. Si tu crois au bon Dieu, tu ne lui feras plus de peine. »



SCUR SAINTE-ALICE (JEANNE BASTIEN, DE MONTRÉAL), SCUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÜCHOW, PRÉSIDENT L'EXAMEN DE CATÉCHISME DES GARÇONS DE L'ÉCOLE.

Le gamin prit la chose à cœur, et, à partir de ce moment, il ne prononça plus de paroles grossières. Un jeune cousin lui ayant donné un soufflet, au lieu de se venger, il lui dit, héroïquement: « Merci! » L'autre, déconcerté, n'eut pas envie de recommencer.

Un jour que sa petite sœur l'amène à l'École, on l'interroge: « Comment as-tu fait pour te corriger? — C'est que je crois maintenant au bon Dieu », répond-il.

Quand nous enseignons le catéchisme à ces petits bouts d'hommes qui, bien souvent, ne semblent rien comprendre, nous sommes parfois portées à nous demander ce qui en restera. Cette fillette nous donne la preuve que nos efforts ne sont pas vains et que dans ces âmes toutes neuves, la semence de la vérité trouve une terre des plus propices à sa germination.

#### UNE VISITE À DOMICILE

C'est jour de fête en l'honneur de la lune, aussi, comme le dispensaire sera peu achalandé, nous en profitons pour jouir d'un beau congé.

Très tôt, cependant, on vient chercher l'Infirmière pour une visite à domicile. Conjecturant un cas urgent, Sœur Supérieure part aussitôt en rickshaw avec une compagne. Elles font route depuis longtemps déjà, quand il faut traverser une place de marché. Le conducteur hésite, car en ce jour de grande foire, il y a foule, mais à défaut d'autre sentier, il se hasarde à poursuivre son chemin. Bientôt, la voiture est entourée, pressée de toutes parts; impossible de reculer, d'avancer, ni même de descendre. Après un long quart d'heure d'anxiété, un soldat brandit sa lance et fraye une trouée à travers les gens. Le passage est libéré, mais il faut quand même rebrousser chemin, et sans avoir atteint le but du voyage.

Au cours de l'après-midi, on revient nous chercher, disant que le malade attend notre visite avec impatience. Au récit de l'aventure du matin, on nous assure que la route est maintenant libre. Sœur Supérieure part donc de nouveau, mais une fois arrivée à la foire, il y a encore affluence. On lui demande alors si elle accepterait une barque. De nombreuses embarcations, artistement décorées, se balancent en ce moment sur la rivière toute proche, invitant les flâneurs à se payer le luxe d'une belle promenade sur l'eau. Non pour se procurer un tel plaisir, mais pour atteindre une âme, notre chère voyageuse se rend au désir exprimé par son conducteur et la voilà qui vogue paisiblement sur l'onde qu'une brise légère caresse. Le calme, la solitude, invitent aux réflexions profondes. Après un long moment de silence, le cicérone amène la conversation sur le christianisme, puis, peu à peu, se dit chrétien; mais il y a cinq ans qu'il ne pratique plus. Il sent en cette minute l'appel du bon Dieu au fond de son cœur, et sur l'exhortation de Sœur Supérieure, promet d'aller à confesse et d'assister à la messe le dimanche suivant. C'est une première et belle conquête, fruit de cette course apostolique.

Bientôt, on touche terre; Sœur Supérieure et sa compagne sont à la porte d'un taudis. Deux enfants et une femme les précèdent dans la sombre mesure de quelques pieds carrés, au fond de laquelle gît le pauvre agonisant. Celui-ci garde encore sa pleine connaissance; Sœur Supérieure se penche sur lui, lui parle d'espoir, d'amour et de pardon, puis sur son désir, le gratifie de son passeport pour l'au-delà.

## LE MARIAGE EN CHINE

La photographie ci-contre nous montre une jeune mariée chrétienne au sortir de l'église. Ici, la cérémonie religieuse précède ordinairement de quelques jours le mariage civil. La nouvelle épousee, dans sa chaise à porteurs, retourne chez elle, tandis que son mari va reprendre son travail ou ses cours, s'il fréquente encore l'école.

A l'un des jours favorables, désigné sur le calendrier impérial et ordinairement choisi par la famille du mari, la mariée se rend, encore en chaise à porteurs, à la demeure de son époux pour la célébration des noces. Son arrivée constitue pour les païens l'acte essentiel du mariage. Suit ensuite la prostration faite à ses beaux-parents, et comme on dit ici que le festin est le centre et l'âme de toutes les réjouissances, la joie de ce jour ne peut se traduire que par un bon repas. Un banquet plus ou moins somptueux est offert, et la fête se prolonge pendant plusieurs jours.

L'ancienne coutume des mariages par entremetteurs tend aujourd'hui à disparaître. Mettant au premier plan le sentiment personnel, les fiancés se ménagent des occasions de se rencontrer, et qui pourrait les en blâmer ?

Il y a quelques mois, cependant, nous étions témoins de l'un de ces cas où les prétendants n'ont aucunement été consultés. C'était une jeune fille, la tête couverte de plaies, qui venait au dispensaire depuis une semaine. A chaque traitement, ses parents multipliaient leurs instances afin que l'Infirmière appliquât des remèdes qui pussent la guérir promptement. Enfin, un bon matin, le père dévoila clairement ses intentions en demandant de ne pas introduire de mèches dans les plaies et de disposer les bandages le mieux possible, « car, ajouta-t-il, nous la marions ce matin ».



NOUVELLE MARIÉE DANS SA CHAISE À PORTEURS.

Quelle a dû être la déception du jeune époux qui, sans doute, attendait une fiancée toute pimpante!

#### JEUNE CONVERTIE

Après notre retour d'internement à Shanghai, en septembre 1945, une jeune fille très distinguée se présentait à notre Couvent pour prendre des leçons de français. Quelques semaines plus tard, elle manifestait son intention de connaître la doctrine chrétienne, plutôt par curiosité cependant que par un vrai désir de découvrir la vérité. Des leçons de catéchisme lui furent données, mais sans résultat apparent. Mlle S... ne montrait aucune antipathie pour notre sainte religion, mais n'y prenait pas non plus d'intérêt véritable.

Un événement imprévu vint ensuite interrompre ses cours pendant quelques semaines. A son retour, elle ne parla plus de doctrine et, de notre côté, nous gardâmes le silence sur ce sujet. Lui arrivait-il de poser certaines questions, nos réponses étaient discrètes: « Vous ne pouvez comprendre ces choses, lui disions-nous parfois, puisque vous ignorez les principes du christianisme. » Nos explications brèves finirent par l'intriguer. D'autre part, elle nous admirait de respecter sa liberté; mais la grâce n'avait pas encore touché son cœur. Ses parents étaient fervents bouddhistes et ne voulaient pas entendre parler de religion étrangère. Elle-même ne prenait qu'une part extérieure aux superstitions, mais elle croyait cependant à la métempsycose. « Quand je serai morte, nous disait-elle un jour, j'aimerais être transformée en hirondelle, car c'est l'oiseau que je préfère. » Nous nous sentions le cœur vraiment triste de voir une personne si bien douée de qualités intellectuelles et morales ajouter foi à une doctrine si ridicule. Mais nous avions confiance que la Sainte Vierge, dont elle portait la médaille, ne la laisserait pas sombrer dans les flots du paganisme.

Entre temps, Mlle S... avait formé le projet d'aller étudier à l'Université catholique de l'Aurore, à Shanghai. Sur le point de passer ses examens, en vue de son admission elle reçut un message de son frère aîné qui avait quitté la maison paternelle depuis plusieurs années et demeurait dans une ville très éloignée. Le jeune homme la pressait d'aller le rejoindre à X...lui faisant entrevoir tout ce que l'endroit pouvait offrir d'appâts, et lui promettant de se charger lui-même de ses études universitaires. Un dur combat s'engagea alors dans l'âme de Mlle S...; le démon lui soufflait toutes sortes de raisons pour ne pas suivre son dessein de se rendre à Shanghai. Témoins de ses luttes, nous jugeâmes le moment venu d'acquiescer au désir qu'elle avait déjà manifesté de suivre une retraite fermée. Dès le premier jour, les lumières de la foi percèrent les ténèbres de son esprit et le travail de la grâce s'opéra dans son âme. Furieux de voir son plan échouer, le démon lui livra un cruel combat. « Je n'ai pu fermer l'œil de la nuit, nous dit-elle. Je n'étais pas malade et pourtant je souffrais terriblement et ne pouvais rester tranquille. » Mais l'entière ouverture de cœur de la jeune fille rendit vain le dernier assaut de Satan. Mlle S... était désormais résolue de se faire baptiser. Quant à aller trouver son frère, elle disait vouloir attendre le résultat de ses examens; mais une parente qui se rendait à X... la pressant de l'accompagner, elle fut



LE R. P. T. TS'ÏEN, DE SÜCHOW, SŒUR MARIE-XAVIER (BERTHE PARADIS, DE TINGWICK), SUPÉRIEURE  
DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, SŒUR IMELDA-DE-L'EUCCHARISTIE  
(SIMONE BOISCLAIR, D'ALMAVILLE), QUATRE PREMIÈRES COMMUNIANTES ET LEURS  
COMPAGNES DE CLASSE.

sur le point de tomber dans ce nouveau piège. Les prières instantes et les sages conseils empêchèrent ce malheur. Le 8 août, elle recevait la nouvelle de son admission à l'Université de l'Aurore. Elle ne savait comment traduire sa joie. Après avoir remercié le bon Dieu à la chapelle, elle s'arrêta devant la statue de Notre-Dame de Lourdes placée à la porte d'entrée, et, comme une enfant qui saute au cou de sa mère, elle entoura la Madone de ses deux bras et lui prodigua ses caresses. Notre bonne Mère du ciel a sans doute jeté un regard de prédilection sur cette enfant et fait naître en son cœur le désir de lui être entièrement dévouée. La nouvelle convertie aurait voulu être baptisée le 15 août, mais le R. P. Prédicateur de la retraite préférait qu'elle poursuivit ses études religieuses à l'Université.

Avant son départ, l'heureuse catéchumène vint nous conduire sa mère qu'elle a gagnée à sa cause et qui veut aussi se préparer au baptême. Son père a également changé tout à fait de sentiments. Ils sont munis tous deux de la médaille miraculeuse: ce fut le souvenir que leur laissa leur fille en partant pour Shanghai. Daigne la très Sainte Vierge continuer de protéger cette enfant et lui accorder la grâce de faire rayonner autour d'elle les belles vertus du christianisme et d'attirer au Christ une foule d'autres âmes.



La Messe est la clef du Paradis; que pourrait nous refuser Dieu qui nous remet cette clef?

S. LÉONARD,



*"Immaculate Conception Academy of Manila"  
First communion Taken at Sagalangin Church  
Nov. 27, 1947*

*Photo by F. C. Reyes*

## ILES PHILIPPINES

### MANILLE

*Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires  
à Gagalangin, Manille*

#### **Dimanche 4 mai 1947**

Nous assistons cette après-midi à une cérémonie bien en vogue aux Philippines et des plus charmantes; on l'appelle communément: *Flores de Mayo* (Fleurs de Mai). Une vingtaine de fillettes, habillées de blanc et parées comme de vraies petites reines, portant chacune soit un panier, soit une gerbe, soit un bouquet de fleurs naturelles, se rendent majestueusement à l'autel de la Sainte Vierge, décoré pour ce mois-ci de la plus jolie parure. Elles offrent leurs fleurs à la Reine de Mai, tout en chantant de pieux cantiques. Ce geste touchant va se renouveler tous les jours, jusqu'au dernier soir de mai.

La douce Madone nous semble de plus en plus belle à mesure que se répètent les offrandes fleuries. Elle doit sourire de là-haut à son peuple philippin, car dans presque toutes les églises catholiques, cette gracieuse cérémonie va se dérouler.

#### **Dimanche 25 mai**

En ce beau jour de la Pentecôte, qui reste la plus grande fête de notre cher Institut, le Dieu du Calvaire daigne s'immoler pour la première fois sur le modeste autel de notre toute petite chapelle.

Notre humble sanctuaire a été orné des plus belles fleurs échappées à la terrible guerre. Le bon Dieu, qui connaît notre grande pauvreté, aura sans doute égard à notre amour et les agréera favorablement.

Durant la messe solennelle, célébrée par le R. P. Ulric Arcand, nos deux aides philippines s'approchent pour la première fois du banquet eucharistique. Impossible de décrire l'émotion qui gagne nos cœurs, quand nous voyons ces deux jeunes filles de dix-huit à vingt ans recevoir en leur âme le Dieu dont, naguère encore, elles ignoraient même le nom. Toutes deux viennent d'un barrio non loin de Mandaluyon et ne connaissaient rien de notre sainte religion. Ce fut pour elles toute une révélation d'entendre parler du bon Dieu. Ce sont de bien bonnes enfants, très dévouées, intelligentes et fort obéissantes. Elles remercient tous les jours le Seigneur pour la grâce insigne qu'il leur a accordée en les choisissant parmi tant d'autres pour demeurer près de lui et être instruites de la vérité.

#### **Vendredi 6 juin**

S. Exc. Mgr O'Doherty, archevêque de Manille, nous donne aujourd'hui l'autorisation de reprendre nos activités dans le quartier chinois, apostolat

interrompu depuis la guerre. Les travaux d'aménagement de l'École commenceront sous peu.

### Lundi 1<sup>er</sup> septembre

Ce jour qui se lève radieux est salué avec grand bonheur, puisque c'est ce matin qu'aborde sur nos rives le *Marine Adder*, bateau qui amène de la lointaine Amérique notre chère Sœur Claire-de-l'Eucharistie<sup>1</sup>, nommée supérieure de notre nouvelle École chinoise de la rue Narra, ainsi que notre bonne Sœur Marie-Immaculée<sup>2</sup>, qui s'est embarquée avec elle à Canton.

Nos arrivantes sont accueillies avec la joie la plus vive et conduites immédiatement à leur Mission. Leur émotion est grande quand elles pénètrent dans le petit sanctuaire où Jésus viendra bientôt demeurer, pour être leur appui et leur consolation.

Nos voyageuses viennent ensuite prendre le dîner avec nous, puis retournent au cours de l'après-midi au champ d'apostolat qui sera le leur désormais.

### Mardi 2 septembre

Jour d'indicible allégresse pour nos compagnes de la petite Mission chinoise! Mgr L. Jocellanos, V. G., délégué de S. Exc. Mgr l'Archevêque, célèbre le Saint Sacrifice dans leur chapelle pour la première fois et bénit la maison. Monseigneur exprime sa joie et celle de Son Excellence de voir nos Sœurs reprendre l'Œuvre de l'éducation auprès de l'enfance chinoise, et souhaite que la rosée du ciel descende avec profusion pour féconder leurs travaux.

L'École compte actuellement 170 élèves, dont une vingtaine à peine sont catholiques et n'ont, pour la majorité, pas encore fait leur première communion.

1. Claire FONTAINE, de Québec.

2. Alice VANCHESTEIN, de Saint-Michel de Napierville, P. Q.



L'ACADÉMIE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, DIRIGÉE PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LA RUE NARRA, MANILLE, POUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS CHINOIS.

Que la part de l'apôtre est belle: cueillir des âmes! Est-ce payer trop cher une moisson semblable que de souffrir un peu pour Dieu?

P. Jean BARRIER, M. E.

## LAS PINAS, RIZAL

### LA SEMAINE SAINTE À LAS PINAS

La Semaine Sainte qui, il nous semble, devrait être un temps de pieux recueillement et de religieux silence, est ici, au contraire, sauf le samedi, accompagnée de beaucoup de bruit et d'agitation, surtout dans les campagnes. Mais pourrions-nous en blâmer nos bons Philippins?... Qui croirait que le jour où le Sauveur du monde mourut sur la croix, il fit grand silence dans la ville de Jérusalem ?...

Afin de faire mieux comprendre l'Évangile aux indigènes, pour la plupart illettrés, les premiers Missionnaires qui vinrent aux Philippines se servaient de tableaux vivants, de drames, de processions, qui fixaient dans les esprits les scènes sacrées de la Passion ou autres. Ces anciennes coutumes sont encore fidèlement observées de nos jours. Toutes les fêtes, même celles de moindre importance, sont toujours signalées par une procession.

La Grande Semaine s'ouvre par la bénédiction des rameaux. Cette cérémonie est extrêmement touchante. Aussitôt après la messe de six heures, le sanctuaire se remplit de petits enfants portant de superbes rameaux de six à huit pieds de hauteur et brillamment décorés de fleurs, de papiers dorés et argentés, ainsi que de menus drapeaux aux diverses couleurs. De la nef, le spectacle est ravissant et donne l'illusion d'un bosquet de palmiers fleuris se balançant légèrement à la brise qui entre par les fenêtres ouvertes.

Après la bénédiction, la procession se met en marche, en chantant des hymnes et des antiennes et s'arrêtant à chacune des quatre stations qui ont été préparées dans la cour de l'église.

Sur le passage du prêtre, les dames de la paroisse étendent des vêtements et les fillettes font pleuvoir des fleurs. Il nous semble voir en imagination les heureux habitants de Jérusalem allant à la rencontre de Notre-Seigneur et lui rendant gloire.

Le Jeudi Saint au matin, à l'issue de la messe, la Sainte Réserve est portée au Reposoir, puis un grand rideau noir sépare le sanctuaire de la nef. Au cours de la journée, des adorateurs nombreux viennent tenir compagnie au divin Prisonnier.

Le soir, à la clarté de milliers de cierges, la paroisse entière, chantant des cantiques et récitant des prières, marche en procession. Des chars allégoriques, trainés par des hommes et représentant le Sauveur en croix, le Christ à la colonne, Notre-Dame des Sept Douleurs, rehaussent le cortège.

Le Vendredi Saint, la messe des présanctifiés est dite sur un autel provisoire tout tendu de noir, en dehors du grand rideau qui voile le sanctuaire. On élève ensuite, au centre de l'église, une croix d'une quinzaine de pieds de hauteur et on y cloue un Christ de grandeur naturelle, puis de chaque côté, sur des croix de moindre dimension, on attache les larrons.

A partir de cette heure, jusqu'au soir, la foule entoure le crucifix. Tous veulent baiser les plaies du Sauveur et y faire toucher les objets qu'ils ont apportés. Les vieillards et les malades sont soutenus par de plus forts, et les

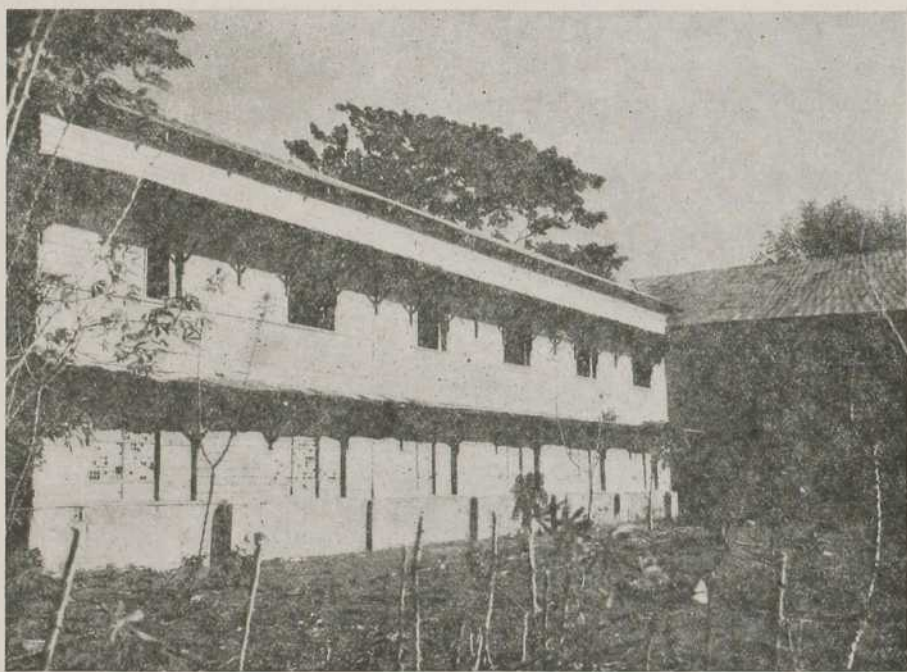
tout petits trouvent des personnes charitables dont les bras les élèvent jusqu'à la hauteur des plaies sacrées.

A quatre heures de l'après-midi, on descend le Christ de la Croix; on croirait assister réellement à la descente du Sauveur du gibet d'ignominie où il mourut pour nous, tant ceux qui sont chargés d'illustrer cette scène lugubre y mettent d'attention et de révérence. Deux hommes enlèvent la couronne d'épines, puis les clous des mains et des pieds, et les remettent à une femme qui les reçoit dans un linge blanc. Le corps du Christ est ensuite pieusement déposé dans un tombeau. La foule suit avec émotion ce drame douloureux dont la représentation rend facile la méditation sur les souffrances du divin Rédempteur.

La procession de ce jour est encore plus solennelle, s'il se peut, que celle de la veille; elle dure deux heures et réunit une foule encore plus nombreuse.

Une atmosphère de silence enveloppe le Samedi Saint, en souvenir du premier Samedi Saint de l'ère chrétienne où les disciples se tinrent cachés, silencieux et abattus. Puis le jour de Pâques se lève radieux. Des reflets de joie céleste inondent les figures.

A l'issue de la première messe, les fidèles se rangent en deux processions, la première ayant à sa tête le Christ ressuscité, la seconde Notre-Dame des Sept Douleurs voilée de deuil. A un endroit convenu, les deux cortèges se croisent et, au chant des joyeux *Alleluia*, la Mère de Jésus est dépouillée de son voile noir, puis l'on revient ensuite en un seul défilé jusqu'à l'église pour entendre la grand'messe.



ÉCOLE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À LAS PINAS, RIZAL.  
LE COUVENT DES SŒURS SE VOIT AU FOND, À DROITE.

C'est ainsi qu'est célébrée, partout aux Philippines, la Grande Semaine, mémorial des plus sublimes mystères de notre rédemption.

#### UNE ANNÉE DE LABEURS

Le 23 mai 1947, nous fêtons l'anniversaire de notre arrivée à Las Pinas. Ce jour fut consacré à remercier le bon Dieu; sa Providence a veillé sur nous et, grâce à son secours, le bien s'est fait, pouvons-nous affirmer.

Quatre cent cinquante élèves ont été enregistrés à l'École principale et environ cent cinquante dans les deux Écoles de Pulanglupa et de Talon, barrios de la paroisse. Les leçons de catéchisme ont été suivies avec profit, puisque cent quarante-deux enfants ont fait leur première communion. Chez les petits, l'assistance à la messe et la réception des sacrements ont sensiblement augmenté; les premiers vendredis du mois et les fêtes ne passent pas inaperçus.

Notre École se glorifie de posséder une troupe de Boy Scouts et un chœur de chant qui rehaussent l'éclat des messes et autres cérémonies religieuses. La musique y est aussi enseignée.

L'humble dispensaire que nous avons ouvert à notre arrivée, pour les besoins des élèves, prend chaque jour de l'accroissement. Sœur Supérieure<sup>1</sup>, qui en a la direction, traite chaque jour plusieurs cas; les enfants qui refuseraient de voir le Docteur sont heureux de venir à elle. Jusqu'ici, le bon Dieu s'est chargé des dépenses, en nous envoyant remèdes et bandages par l'entremise de nos bons amis et bienfaiteurs.

Nous avons un grand et beau jardin, planté de divers arbres fruitiers. En janvier, un gros manguier nous a fait goûter ses premiers fruits, bien que ce ne fût pas encore la saison des mangues. Cet arbre ne se presse pas d'habitude pour donner du rendement: ce n'est qu'après sept ou huit ans que paraît sa fécondité. Chose étrange pour le nôtre, une partie seulement a produit des fruits, tandis que l'autre était encore en fleurs. Candidor, notre jardinier, nous affirme que ce phénomène est dû aux feux qu'il alluma dans le jardin, lors du grand déblayage. Quoi qu'il en soit, nous avons bénéficié de cette précocité et en avons rendu grâce à Dieu.

Deux carrés de trois mètres de longueur sur un mètre de largeur sont mis à la disposition de chacun de nos grands élèves. Imaginez le bonheur de ces garçons de se voir propriétaires d'un lopin de terre! Ils y ont semé des pistaches et du blé d'Inde qui ont rapporté cent pour un. Durant l'été, il fallait voir, matin et soir, nos fermiers en herbe se promener dans les allées de leur domaine pour admirer la croissance de leurs semis! En employant leurs temps libres à ce délassement, nos jeunes n'ont pas l'idée de chercher ailleurs des distractions qui souvent ne leur conviennent pas. C'est dans ce but que cette petite organisation a été entreprise et le R. P. Curé n'a rien épargné pour sa réussite. Il a entouré le jardin d'une bonne clôture pour le mettre à l'abri de la rapacité des oiseaux de basse-cour du voisinage, puis il l'a enrichi d'un puits pour faciliter l'arrosage. Ses efforts sont récompensés,

1. Sœur SAINT-JOSEPH-DE-BETHLÉEM (Yvonne Routhier, de Saint-Pierre-de-Broughton)

car nos élèves s'adonnent à cette culture avec joie et perdent sensiblement l'habitude de fréquenter le cinéma.

Les petits du Jardin de l'Enfance viennent en classe de 7 h. 30 à 11 h. 30 de l'avant-midi seulement. Les élèves des autres cours arrivent à 8 heures du matin et sont congédiés à 3 h. 30 de l'après-midi, à l'exception des Boy Scouts et des garçons de dix ans et plus qui, pendant une heure, se livrent à l'exercice militaire. Notre ruche scolaire est très active; l'étude est entrecoupée de prières, de chants ou de gymnastique. La demi-heure d'instruction religieuse qui est donnée journallement dans chaque classe n'est pas la moins suivie ni la moins goûtée.

Un bambin du Jardin de l'Enfance apprend dans la leçon de catéchisme que le bon Dieu a placé un bel ange gardien aux côtés de tous les petits enfants; que les désobéissants l'attristent et qu'alors le gros démon se réjouit. A quelques jours de là, Lorenzo et sa petite sœur Gertrude sont à causer. « Tu

as désobéi à maman, dit Lorenzo à sa sœurette; tu n'as pas voulu aller en classe, ton bel ange a fui et le démon s'est approché. Le mien est content, j'en suis bien certain. » La maman et la grand'maman ont tout entendu, mais se gardent bien d'ajouter un mot; elles sont assurées que la leçon sera comprise et appliquée. En effet, une demi-heure plus tard, Gertrude vient trouver sa mère: « Maman, dit-elle, demain, si tu le veux, j'irai en classe; qu'importe que ce ne soit pas Mlle Cruz qui m'enseigne, je veux plaire à mon bel ange. »



LA STATUE DE SAINT JOSEPH EN HABITS DE FÊTE  
LE GLORIEUX ÉPOUX DE MARIE PORTE UNE ROBE EN VELOURS  
VERT AVEC BRODERIE D'OR; UNE DRAPERIE JAUNE ORNE SES  
ÉPAULES. L'ENFANT JÉSUS EST VÊTU DE VELOURS  
ROUGE BRODÉ D'OR; IL TIENS DANS SA MAIN UNE  
PETITE CHAUDIÈRE DORÉE EN GUISE DE  
JOUET. LES CHEVEUX DE L'UN ET DE  
L'AUTRE SONT NATURELS.

#### LA FÊTE PATRONALE DE LAS PINAS

La Saint-Joseph, fête patronale de la paroisse, est célébrée avec grande solennité à Las Pinas. Durant la neuvaine préparatoire, deux et même trois messes sont chantées chaque matin. L'assistance est nombreuse et les communions ferventes. Dans l'après-midi, on revient à l'église pour le Salut du Saint Sacrement et les prières qui précèdent.

Le jour même de la fête revêt un cachet de particulière solennité.

Les fanfares des villes avoisinantes prêtent leur concours et rehaussent l'éclat de la cérémonie. Les cloches carillonnent à toute volée pour appeler les fidèles aux trois, quatre et même cinq messes qui sont célébrées. Tout joyeux, les paroissiens accourent à la maison de Dieu, laquelle a revêtu ses plus belles parures; les statues, celle de saint Joseph en particulier, sont drapées dans leurs vêtements de fête; les rues et les habitations sont aussi décorées; tout le long du jour, et jusqu'aux heures avancées de la nuit, les chants et la musique font entendre leurs airs harmonieux. L'église, le convento et la plaza forment le centre de ces splendides réjouissances. De nombreux petits marchands s'installent dans les avenues, offrant aux acheteurs: jouets, friandises, articles de toilette ou objets-souvenirs.

Dans la soirée, une imposante procession aux flambeaux couronne la fête. Comment saint Joseph ne serait-il pas touché de tant de témoignages de vénération? Et comment ne se plairait-il pas à déverser sur Las Pinas, ce petit coin de terre à lui, ses plus riches faveurs?

#### LE FILS DU PRÉSIDENT AU SÉMINAIRE

Le 7 juillet 1947, les journaux de Manille annonçaient l'entrée du fils du Président Quezon au Séminaire Santo Tomas. La décision de ce jeune homme n'a pas été prise à la légère: c'est depuis l'âge de dix ans qu'il songe à se consacrer à Dieu dans l'état religieux. Il fut confirmé dans cette résolution pendant son séjour aux États-Unis où il se retira avec les siens durant la guerre.

Le Président Quezon, son père, est mort en vrai chrétien. Sa mère et ses deux sœurs sont aussi de ferventes catholiques. Nous nous réjouissons d'autant plus de ce beau geste, que, partant d'un rang élevé, il aura une influence plus profonde et plus entraînante. Les vocations religieuses sont si rares ici, alors que pourtant elles seraient si nécessaires, car les Philippines manquent de prêtres et de religieuses. Notre-Seigneur voyait assurément ce pays quand il disait: « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. »

## MATI, DAVAO

#### DÉVOTIONS ET PROCESSIONS

Nos Philippins de Mati (Davao) ont une dévotion expansive qui s'apparente à celle des Espagnols dont ils ont subi, nombre d'années, la domination et l'influence. Ils aiment les démonstrations religieuses éclatantes et ceux même d'entre eux qui négligent d'observer le précepte de la messe dominicale se font un devoir de ne manquer aucune procession.

Arrivées à Mati le 3 mars, la première fête que nous célébrâmes avec nos nouveaux coparoissiens fut celle du 19. Ce jour-là, vers les cinq heures de l'après-midi, procession solennelle en l'honneur de saint Joseph: la statue du saint Patriarche, montée sur un chariot de branches de palmiers et de fleurs naturelles, est promenée par les rues de la ville; comme parure et aussi en guise d'hommage, une quantité de cierges brûlent aux fenêtres des maisons et aux vitrines des magasins.

Il nous avait paru de favorable augure de commencer nos études de visayan en la fête de notre bon Père saint Joseph. Mais notre professeur, une jeune fille de l'endroit, ne l'entendit pas de la sorte: « Vous n'y pensez pas, s'écria-t-elle presque scandalisée, c'est la *fiesta de San José!* » Nous apprenions bientôt que les Philippins font du 19 mars une fête d'obligation.

Peu après la *Fiesta de San José*, ce fut la Semaine Sainte. Certaines coutumes aussi touchantes que symboliques se rattachent ici au mystère de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur. Ainsi, le vendredi soir, après l'exercice du Chemin de la Croix, toute l'assemblée des fidèles escorte en procession deux chariots dont l'un représente le tombeau du Christ et dont l'autre porte une statue de la Vierge voilée de noir.

Au matin de Pâques, avant la grand'messe, cette procession se reforme, en deux groupes séparés cependant: le prêtre, avec les hommes, accompagne le cadre de Jésus ressuscité, tandis que les femmes et les enfants suivent la statue de la Vierge toujours enveloppée de ses voiles de deuil.

Une arche de verdure et de fleurs est le point de jonction des deux cortèges. Au moment de leur rencontre, un ange personnifié par une fillette descend de l'arche et, chantant le *Regina Coeli*, découvre la Madone. Alors le défilé revient vers l'église au chant d'hymnes de triomphe.

#### DÉVOTION MARIALE

Elle est remarquable chez les Philippins de Mati. Tous les samedis de l'année, quand cela est possible, il y a grand'messe en l'honneur de la Sainte



JOYEUX ENFANTS DE MATI, ILES PHILIPPINES, DANS LA COUR DE L'ÉCOLE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Vierge. Les Enfants de Marie y assistent, portant la livrée de leur céleste Mère: robe blanche et ceinture bleue. A l'issue du Saint Sacrifice, se chante un *Salve Regina* très solennel.

L'exercice du mois de Marie, qui se fait ici le soir comme au Canada, comporte, outre les prières et cantiques habituels, une cérémonie tout à fait gracieuse: avant que l'assemblée se disperse, huit fillettes se dirigent vers l'autel de la Vierge, chantant l'*Ave Maria* en visayan et tenant en main une lettre enjolivée de verdure et de fleurs. A tour de rôle, elles déposent leurs lettres sur des supports de manière à tracer les mots *Ave Maria*. Puis ces huit petites filles se rendent aux pieds de la Madone et lui jettent des pétales de fleurs, lui chantant tendrement: *Adios, adios Virgo Maria*.

#### LES FUNÉRAILLES

A cause des fortes chaleurs du pays, les morts doivent être enterrés vingt-quatre heures après le décès. Par exemple, si une personne meurt vers midi, ses obsèques auront lieu le lendemain à trois heures de l'après-midi.

L'officiant, en chape noire, se rend à la maison du défunt, accompagné de quelques enfants de chœur; là, il récite des psaumes et un *responso*. Ensuite, six hommes chargent le cercueil sur leurs épaules et, suivis du prêtre et de la parenté, s'acheminent vers l'église où un *Libera* est chanté.

Lorsque la dépouille mortelle est conduite au cimetière, il est d'usage que la famille pleure et se lamente à tue-tête; ces cris et gémissements doivent se continuer tout le temps que l'on achève le creusage de la fosse.

La messe de *Requiem* ne se célèbre que le jour suivant, le plus souvent même à la fin du mois ou, parfois, seulement au premier anniversaire.

Le soir des funérailles, parents et amis se réunissent à la maison mortuaire; on y redit des prières, on chante des cantiques, mais surtout on en profite pour manger et boire à satiété. Chez les riches, cette sorte de veillée se répète durant neuf jours consécutifs; chez les pauvres, le repas n'est servi que le premier, le troisième, le septième et le neuvième soir.

Conseille-t-on à nos chrétiens de s'abstenir de ces réceptions vaines et de faire plutôt dire des messes, ils ne peuvent s'y résoudre, craignant de perdre l'estime de leurs concitoyens. Pauvres gens! ils connaissent bien peu notre sainte religion pour ignorer la valeur infinie d'une seule messe!

#### LA MUSIQUE

Les Philippins ont un goût inné pour la musique, et la guitare est, pour ainsi dire, comme leur instrument de musique national. Elle se trouve indistinctement sous le toit du riche et dans la hutte du pauvre: sans guitare, on n'est pas vraiment du pays!

Et ce peuple a l'oreille juste en général. Si par hasard la radio fait entendre quelque chanson inédite, vite un mélomane saisit son instrument et court se blottir sous la fenêtre d'où s'échappe la mélodie inconnue. Cinq minutes plus tard, il revient jouer à son entourage l'air qu'il a capté au vol; bientôt, toute la ville le répétera.

En tout temps, des sons langoureux errent par les rues, mais c'est le soir particulièrement que se donnent les sérénades. Dès que les ténèbres ont fait place à la lumière (ici, point de crépuscule: on passe sans transition du jour à la nuit), quand tout est devenu si tranquille qu'on pourrait se croire seul au monde, une voix chantante s'élève, soutenue par la guitare, puis une autre, jusqu'à ce que l'atmosphère semble envahie par ces chants.

Au beau milieu de la nuit, pénètre souvent dans notre petit couvent la berceuse que module notre voisin Grégoire à son bébé qui pleure.

Nos gens de Mati aiment beaucoup le piano; mais cette sorte d'instrument est très rare ici: il ne s'en trouve que deux dans toute la ville! Chez nous, les répétitions commencent dès sept heures du matin. Chaque élève a son temps assigné et, cependant, la plupart arrivent une ou deux heures à l'avance, afin de ne pas manquer leur coup!



PAPA PHILIPPIN CHANTANT UNE BERCEUSE À SON ENFANT QUI PLEURE

Les passants, hommes, femmes et enfants, s'attroupent devant notre maison pour mieux écouter cette musique qui les charme et aussi pour regarder par les fenêtres la *Madre* qui donne les leçons.

#### PAR LES RUES DE MATI... NOTRE ÉGLISE

Ce n'est pas une cathédrale, oh! non, mais un pauvre petit temple en bois que les balles de la récente guerre n'ont pas épargné et que les fourmis blanches continuent de ronger effrontément. À l'intérieur, comme dans toutes les autres maisons d'ailleurs, on voit la charpente et les poutres. Les murs n'ont jamais connu de peinture et les bancs ont disparu lors de l'occupation japonaise. Actuellement, une boîte de conserve sert de lampe du sanctuaire et une coquille, ramassée au bord de la mer, tient lieu de lavabo. Les ornements sont défraîchis, usés, et il ne reste qu'un seul voile de tabernacle.

Notre église est bien humble, bien dénuée, mais elle abrite quand même le Créateur du ciel et de la terre.

#### LES MAISONS

Les maisons en bois sont rares; la plupart sont en paille ou *bamboo*. On les bâtit élevées de terre, afin que le rez-de-chaussée puisse être occupé par un menu peuple: coqs, poules, canards, aussi bien que certains animaux qui grognent!

Au premier étage demeure la famille philippine.

La construction de ces logis n'est pas compliquée: quatre tiges d'un arbre quelconque de trois ou quatre pouces de diamètre sont plantées aux

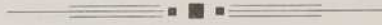
quatre coins de la future habitation; d'autres tiges sont disposées en sens contraire: ceci constitue la charpente. Pour les montants du toit, on utilise le même bois. On revêt ensuite la structure des murs de *bamboo* ou de *rotang*; quant à celle du toit, on la recouvre avec des feuilles d'un arbre ressemblant au cocotier; on les pose les unes sur les autres un peu comme le bardeau chez nous.

Chose remarquable, certaines de ces maisons en paille sont construites sans aucun clou. Elles sont plus ou moins solides et peuvent durer deux ou trois ans, pourvu que le vent ne souffle pas trop méchamment.

#### AU MAGASIN

A droite de notre Couvent, un Chinois marié à une *mistisa* (métisse philippine et chinoise) tient une petite épicerie. La marchandise n'y est pas abondante: un certain nombre de boîtes de conserves qui viennent des États-Unis et qui, pour cette raison, se vendent très cher; du beurre à \$3.30 la livre, ce qui équivaut à \$1.65 en argent américain; du fromage au même prix; du sucre à \$1.00 la livre, soit 50 sous; du saumon et des sardines à \$1.40 la boîte, soit 70 sous; de la viande fraîche, très rarement, et à \$1.50 la livre, soit 75 sous. En fait, il n'y a que les bananes qui sont à prix raisonnable.

Plus loin, une Philippine tient aussi un magasin où l'on peut s'approvisionner de fruits, d'œufs et de légumes. Nous allons parfois y faire nos emplettes. Très courtoise, la bonne dame envoie toujours son commissionnaire porter notre panier. Pour appeler le jeune homme, elle lui fait un signe, non pas avec un doigt, mais avec la main, et au rebours de celui qui a cours dans notre patrie. La première fois que nous avons vu la propriétaire faire ce geste, nous avons pensé tout simplement qu'elle avertissait son employé de rester bien tranquille. Le commissionnaire fait la livraison à pied, le panier sur la tête.



Servir les Missions, c'est mettre en pratique notre *Pater*. Il n'y a pas un catholique qui récite avec intelligence et bonne volonté la prière que le Christ nous a enseignée, et qui ait l'audace ou le pouvoir de négliger son devoir missionnaire. En remplissant ce devoir, nous préparons les voies au Christ comme jadis Jean-Baptiste dans le désert, nous rendons témoignage comme les apôtres, nous opérons la diffusion de l'Évangile comme saint Paul, nous réclamons avec l'Église le royaume du monde pour le Christ.

R. P. Robert STREIT, O. M. I.

\* \* \*

Nous connaissons le champ de bataille, les pays de missions; suivons les vaillants soldats qui marchent à la conquête des âmes et aidons-les de nos prières et de nos aumônes: nous partagerons leur gloire.

Abbé L.-P. GRANGEON.

# Echos divers

## PETITES NOUVELLES DU JAPON

### Un savant catholique poursuit ses études

*Nagasaki.* — A la suite d'expériences sur le radium et les rayons X, M. Nagai Takashi, professeur bien connu de l'Université de Médecine de Nagasaki, avait été atteint d'une radiodermite particulièrement grave. En dépit de ses souffrances, il avait refusé d'abandonner ses études, car « on doit, disait-il, rechercher la vérité même au péril de sa vie ». L'explosion de la seconde bombe atomique, qui détruisit une partie de la ville de Nagasaki et anéantit la magnifique et vieille chrétienté d'Urakami, où 10,000 catholiques trouvèrent la mort, aggrava sérieusement l'état du professeur Nagai. Pendant deux mois encore, sans souci de la fatigue et du danger, marchant péniblement avec deux béquilles, il se dépensa au secours des innombrables victimes, mais bientôt il lui fut impossible de se mouvoir et il dut s'avouer vaincu. Depuis lors, il vit couché, dans une pauvre baraque, près des ruines de l'église d'Urakami, et, sentant sa fin prochaine, il dicte de son lit son *Traité de la maladie atomique*. Au chevet du malade, qui a perdu les siens au cours de l'affreuse tragédie du 9 août 1945, une statue toute blanche de la Vierge rappelle aux visiteurs que le grand savant qui est en train de mourir est en même temps un fervent catholique. — (*Fides*).

\* \* \*

### Vitalité de l'Université catholique de Tokyo

*Tokyo.* — Malgré les dégâts subis du fait de la guerre, l'Université catholique *Sophia* a non seulement retrouvé son niveau d'avant guerre, mais, en raison de la liberté religieuse, elle est devenue un centre d'études catholiques de première importance, et son influence est considérable, surtout dans les milieux intellectuels. Sur les 820 élèves inscrits cette année, 105 sont catholiques, pourcentage inconnu jusqu'alors. En septembre dernier, 17 étudiants ont reçu le baptême dans la chapelle de l'Université et le nombre des catéchumènes est en perpétuel accroissement, grâce aux cours de religion que les élèves ont maintenant la possibilité de suivre dans les locaux mêmes de l'Université. — (*Fides*.)

\* \* \*

### Une nouvelle étude sur les persécutions au Japon

*Rome.* (A. I. F.) — On sait que le Japon a connu, au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles surtout, une terrible persécution qui fit d'innombrables martyrs. La période la plus tragique est incontestablement celle qui va de 1615 à 1678; c'était aussi la moins connue par le fait que, depuis 1640, il n'y avait plus un seul missionnaire dans tout le pays.

Or, il y a dix ans, le Père Marega, Missionnaire Salésien, découvrait dans les archives d'un vieux château féodal d'importants documents officiels rédigés par les fonctionnaires de la justice japonaise, et contenant la liste des chrétiens emprisonnés, celle des apostats et celle, de beaucoup plus importante, des martyrs, avec le lieu et la date de leur supplice, ainsi que le lieu de leur sépulture. Sur la foi de ces renseignements, le Père Marega visita les villages mentionnés et bientôt ses recherches furent couronnées par la découverte d'une quantité considérable de tombes de martyrs, plus de 2,000, nettement distinctes des tombes environnantes, en particulier par l'absence de tout nom sur la pierre tombale. Les martyrs étaient traités en parias et, comme tels, torturés, massacrés et enterrés par les *étas* ou parias japonais.

Détail intéressant: au nombre des chrétiens mis à mort pour leur foi en 1668, on trouve des jeunes gens de quinze à vingt ans, baptisés et instruits exclusivement par leurs parents ou les chefs de leur village, car, depuis vingt-huit ans déjà, les derniers missionnaires demeurés au Japon avaient été martyrisés. On touche ainsi du doigt

les premiers éléments de cette organisation religieuse, qui allait permettre au catholicisme persécuté de façon impitoyable de survivre pendant plus de deux siècles, jusqu'au jour où, par Mgr Petitjean, M. E. P., seraient découverts, en 1865, les vieux chrétiens de Nagasaki et d'Urakami, descendants des martyrs du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les résultats du Père Marega viennent d'être publiés en deux volumes, écrits en japonais: le premier, de deux cents pages, contient la liste des martyrs de l'année 1668, au cours de laquelle la persécution atteignit son maximum de violence; le second, de cent cinquante pages, contient la liste des chrétiens mis à mort de 1635 à 1678, ainsi qu'une étude sur le *yé-foumi*, cérémonie au cours de laquelle les Japonais étaient contraints de fouler, sous peine de mort, le crucifix ou une image religieuse. Ces deux volumes ont été offerts récemment au Saint-Père par le Père Marega lui-même, au cours d'un bref séjour qu'il vient de faire en Italie, avant de regagner sa Mission de Miyasaki, dans le sud du Japon. — (*Fides*.)

\* \* \*

### Notre-Dame de Ceylan

Quand l'île de Ceylan se trouvait très menacée au cours du dernier conflit mondial, S. Exc. Mgr l'Archevêque de Colombo invoqua le secours de Notre-Dame de Ceylan, promettant de lui ériger un sanctuaire. Ce dernier sera bientôt en voie de construction.

Bien que la flotte japonaise s'apprêtât à tenter l'invasion de Ceylan, vers Pâques de l'année 1941, l'île ne souffrit aucun dommage. La population catholique de Ceylan a demandé qu'une fête de Notre-Dame de Ceylan soit instituée en reconnaissance, et qu'un sanctuaire soit érigé en son honneur. La fête fut célébrée pour la première fois en février 1947. Plus de 200,000 rupis ont déjà été recueillis pour la chapelle projetée.

La cause missionnaire sera grandement aidée par ce nouveau centre de ralliement, car il est reconnu que les peuples des Indes et de Ceylan favorisent les pieux pèlerinages. Notre-Dame de Ceylan sera invoquée par les Missionnaires, qui déjà reçoivent des bénédictions toutes particulières sur leurs œuvres. Tout au cours de la dernière guerre, rien n'a entravé le libre exercice de leur ministère. — (*Catholic Missions, Australie*.)

\* \* \*

### Situation douloureuse d'une mission en Mandchourie rouge

*Rome.* — De source sûre, nous recevons sur l'état actuel de la Préfecture Apostolique de Lintung, située dans la zone d'occupation communiste, les précisions suivantes que nous publions telles quelles, sans assombrir le tableau.

« Le Père Paul Ho, premier prêtre chinois de la Préfecture de Lintung, a été fusillé par les rouges, au cours du mois de juillet. Tenu dans les fers depuis janvier, il a toujours refusé catégoriquement de coopérer de quelque façon que ce soit avec le régime. C'était prononcer son arrêt de mort. Et, en effet, il fut traîné à la porte du village chrétien de Taingtze, puis exécuté après avoir subi toutes les insultes. Prêtre depuis dix-huit mois, il ne put faire qu'une courte année de ministère actif, couronné par sept mois d'un horrible emprisonnement.

« L'assassinat du Père Paul Ho fut l'occasion d'une recrudescence de vexations dans toute cette partie de la Mission. Deux prêtres chinois avaient encore pu faire du ministère parmi les fidèles sans être sérieusement inquiétés, mais ils vécurent alors des heures tragiques. Le premier, jeune encore, connaît maintenant le travail forcé au service du régime révolutionnaire; le second a dû fuir pour échapper au danger de mort, après s'être vu dépouiller.

« De la sorte, il ne reste plus actuellement un seul prêtre libre dans la Préfecture. Les fidèles sont privés de tout secours religieux; les enfants contraints de fré-

quenter les écoles communistes; les chrétiens de condition aisée en fuite pour échapper à la mort ou à la prison, leurs biens saisis et leurs propriétés distribuées; les orphelinats catholiques réduits à la misère et les orphelines mariées malgré elles aux soldats rouges; les vierges chinoises laissées à elles-mêmes, sans argent, sans appui, au milieu des troupes rouges qui occupent leurs maisons: les églises et les résidences prises par l'armée.

« Des quarante séminaristes qui se préparaient au sacerdoce en 1942, il n'en reste plus que cinq; deux grands, dont un est à Rome, et trois petits, qui poursuivent leurs études à Pékin, où ils sont plus en sûreté. » — (*Fides.*)

\* \* \*

### Le nombre des missionnaires a presque doublé en trente ans

Rome. — Malgré la dépression, la guerre et la persécution religieuse qui sévit en plusieurs pays, le nombre des missionnaires catholiques, dans les pays placés sous la juridiction de la Propagation de la Foi, a presque doublé de 1917 à 1947.

En 1917, il y avait environ 12,000 prêtres et 27,000 religieuses aux missions. En 1935, on comptait 16,000 prêtres et 38,000 religieuses. En 1947, il y a 22,000 prêtres et 54,000 religieuses. Pour la première fois, les États-Unis se classent parmi les premiers pays missionnaires. Autrefois, la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie fournissaient les plus grands nombres de prêtres et de religieuses aux Missions.

Un autre changement important, qu'on signale dans les milieux du Vatican, est la participation toujours plus grande que prennent les laïcs aux activités missionnaires. Des organisations comme *Ad Lucem*, en France, et *Aucam*, en Belgique, ont formé des intellectuels au travail d'apôtres laïques dans les pays de missions.

Même si l'augmentation du nombre des missionnaires est un fait encourageant, on souligne au Vatican que ce nombre est encore tout à fait insuffisant si on le compare à la tâche qu'il reste à accomplir. Au Bengale, par exemple, il y a un prêtre par 9,000 chrétiens, et il reste 1,500,000 païens à évangéliser. — (*L'Action Catholique.*)

\* \* \*

### Le monde catholique

Les catholiques du monde entier se chiffrent actuellement à 400,000,000 à peu près et forment le plus vaste corps religieux du globe. Viennent ensuite les confucianistes et les taoïstes, avec 393 millions, les mahométans avec 293,177,000, les hindous avec 252,462,000, les protestants avec 201,868,000, les grecs orthodoxes avec 161,305,000, et les bouddhistes avec 118,199,000. — (*The Christian Family and Our Missions.*)

\* \* \*

### Anges de miséricorde

Parmi une population d'à peu près quatorze millions, dans le diocèse de Dacca, aux Indes, plus de six millions sont des femmes, d'après des chiffres fournis par Mgr Crowley. Étant donnée l'ancienne tradition qui a encore force de loi, seules les quelques femmes qui ont adopté les habitudes européennes se risquent à sortir de l'enceinte de leur maison. Ici, nul homme, à moins qu'il ne soit un proche parent de la famille, n'a le droit de pénétrer, et d'adresser la parole à une femme hindoue ou musulmane. Mais là où nul homme ne peut entrer, la religieuse est chez elle. Dans ses visites de maison en maison, dans les villages (il y en a 700,000 aux Indes), la religieuse est saluée avec bonheur. Elle est l'ange de miséricorde, car elle seule peut se mêler aux femmes comme l'une d'entre elles. Ainsi elle peut leur apporter la connaissance de la charité du Christ, et, comme nul autre, préparer le terrain pour la divine semence. — (S. P. F., *News Notes.*)



NOTES D'UNE NOVICE

## Mon Journal

### 2 novembre 1947

Je suis heureuse ce soir, j'ai fait la charité. Mes nombreuses visites à la chapelle, unies à celles de tous les chrétiens, ont soulagé, sans doute, quantité d'âmes du Purgatoire. Vraiment, c'est une mine précieuse que ces visites pour les défunts, aussi les ai-je multipliées. Je n'ai oublié personne: parents, amis, bienfaiteurs et, surtout, ceux à qui nul ne songe. J'ai fait commerce excellent, je crois, car, selon la parole de Notre-Seigneur, je me suis fait des amis dans les tabernacles éternels, des amis qui solliciteront un jour en ma faveur. Plus que jamais, j'ai éprouvé le sens de cette parole: « Nos morts, ils ne sont pas absents, ils ne sont qu'invisibles. »

### 9 novembre

Oh! la première neige! La nuit dernière, pendant mon heure de garde à la Sainte Vierge, j'ai aperçu les blancs flocons tout neufs qui venaient se coller aux vitres de la chapelle. L'âme du poète d'Assise s'est unie à la mienne devant ce spectacle ravissant: « Ma sœur la Neige, lui ai-je dit, je te salue; je comprends et j'accepte les deux graves leçons que tu me donnes dans ta chute silencieuse: « Conserve ton âme blanche et pure comme mes blancs cristaux » et « Sois souple et docile aux impulsions de la grâce divine. »

### 15 novembre

Je me rends au sous-sol, ce matin, par commission. Nos petites sœurs postulantes s'empressent à la toilette des légumes qu'une réception des plus chaudes attend à la cuisine. La grosse Minette noire me suit à pattes de velours et, sans plus de cérémonies, s'élance d'un bond sur la table enrubannée de pelures de toutes sortes. Une postulante, qui n'a jamais été gardienne du Jardin zoologique à ce que je vois, sursaute et, remplie de frayeur, quitte le théâtre de ses activités. Minette a compris que sa présence est inopportune et, vite, elle regagne le dessus du baril où elle loge. Enroulée dans sa fourrure de jais, elle lance à la postulante encore tout émue un regard de verte rancœur qui semble dire: « Oh! la piètre missionnaire! Petite sœur, tu n'es pas prête pour vivre entre les barbelés, si la guerre se déclare de nouveau. » Et moi, je lui répons: « Dame Minette, attendez quelques années et vous verrez ce que peut opérer la grâce dans une âme de bonne volonté. »

### 20 novembre

Depuis la déportation des Acadiens, l'histoire n'avait eu à enregistrer rien de semblable, et voilà que, cette après-midi, notre sort ressemble de bien près à celui des pauvres habitants de Grand-Pré. On nous interdit l'entrée de la salle du Noviciat, notre salle à nous, après tout; c'en est fait, c'est la déportation des novices. Tout d'abord, je m'inquiète, mais bientôt la parole du saint Roi David vient me rassurer: « Dieu me dirige et rien ne me manquera, le passé m'est garant de l'avenir. » Les Acadiens avaient à se défier de Lawrence, moi, je n'ai qu'à faire confiance à mes bonnes Maitresses.

21 novembre

C'est aujourd'hui la fête des Novices  
Or, je suis une Novice  
Donc, c'est aujourd'hui ma fête.

Et j'en suis fière! Depuis longtemps, j'avais reconnu la petite Vierge du Temple pour ma Patronne, mais j'ignorais de quelles faveurs signalées elle comble ses enfants en cette belle solennité.

Nos petites sœurs postulantes cumulent tous les emplois, laissant les novices tout entières à leur devoir d'état, peu banal aujourd'hui: être heureuses et remercier le bon Dieu. Que de gâteries et de touchantes délicatesses de la part de nos dévouées officières! N'ai-je pas agi en parfaite novice, hier, en m'abandonnant aveuglément à la divine Providence?

Au déclin de cette journée inoubliable, je résume mes pensées et mes résolutions en ces quelques mots: « Sur les pas de Marie, je veux entrer dans le Temple de la vie fervente. »

5, 6 et 7 décembre

Un pieux triduum dispose nos âmes à la belle fête de l'Immaculée Conception. Une conférence mariale vient, chacun de ces jours, jeter de nouvelles lumières sur le grand dogme qui fait la joie d'Israël et la gloire de la Jérusalem céleste.

8 décembre

Tout est blanc de pureté, tout est bleu de tendresse. Les lis éclatants qui forment la parure du sanctuaire me rappellent la grandeur du Lys unique qui croît au milieu des épines; les flambeaux bleus, comme des fragments du manteau de la Vierge, jettent leurs rayons de tendre douceur.

Marie est grande, Marie est belle, c'est ce refrain qui remplit mon âme et mes oreilles tout le jour, mais ce qui me ravit et m'attire, c'est sa maternelle bonté. Si j'étais poète, ma lyre ne vibrerait que sous des pensers marials, mais humble novice en tout, je me contente de prier pour la réalisation du souhait de saint Louis de Montfort: « Que Marie soit la vie des âmes comme l'air est la vie des corps! »

J'ai joué aux cartes aujourd'hui, c'est-à-dire au jeu de Perfection, que j'appellerais volontiers le jeu des antithèses. Voilà qu'à un moment donné je m'entends dire en grand public, et avec désinvolture: « Ma Sœur, vous avez toutes les vertus! » Oh! quel coup pour mon humilité! J'en deviens toute rouge... Mais l'instant d'après, alors que la complaisance orne encore mon visage du sourire le plus satisfait, on m'apostrophe pour me déclarer cette fois, avec autant de liberté: « Ma Sœur, il n'est pas étonnant que vous perdiez, vous n'avez pas de vertus!... » Heureusement que Dieu connaît le secret des cœurs!

J'ai entendu du si beau chant aujourd'hui, j'ai goûté tant de bonheur intime que je proclame avec mes compagnes que l'Immaculée-Conception est la plus belle fête de l'année au Noviciat.

25 décembre

Jour le plus redouté depuis mon entrée au Noviciat! Et ce soir, qu'est-ce que j'en pense?... Noël au Couvent, voilà une des plus belles inventions du génie chrétien! Je pourrais chanter, encore avec le Psalmiste: « La joie et la paix se sont unies en ce jour pour s'entredonner un saint baiser. »

La Messe de Minuit fut magnifique au milieu des lumières et des fleurs. Les anges terrestres qui, une demi-heure auparavant, nous avaient tirées du sommeil, continuèrent leurs célestes vocalises; un léger réveillon, à la saveur toute canadienne, termina le premier acte de ce que j'appellais injustement « le drame » avant que les épisodes en fussent accomplis.

Si drame il y eut, ce fut bien pour ma pauvre compagne qui avait à chanter un solo immédiatement avant la Messe de Minuit. Son larynx encore novice ne parvenait

pas à se débarrasser des *chats* importuns qui l'empêchaient de rendre des sons. De plus, elle prétend que le parquet du jubé oscillait sous ses pieds au moment où elle commença. J'essaie de la persuader que c'étaient ses jambes qui fléchissaient sous elle, mais elle ne semble pas très convaincue...

Comme aux jours lointains de mon enfance, un superbe sapin enguirlandé me salue à mon entrée dans la salle du Noviciat. Un gros merci à nos bonnes Maitresses pour cette délicate attention! Chants, amusements de toutes sortes, traduisent la gaieté des cœurs et font passer les heures comme des minutes.

Les Quarante-Heures, qui coïncident avec la fête de Noël, jettent une note tout eucharistique sur cette touchante solennité.

Parents tendrement aimés, amis si chers, réjouissez-vous avec moi du grand bonheur qui fut mon partage en ce Noël 1947.

### 31 décembre

L'année se ferme dans un chant de reconnaissance. Que le bon Dieu est bon de me permettre à moi, petite créature, de lever les yeux vers lui et de crier: Merci! Et ce sera ma mission, toute ma vie durant, de remercier pour ceux qui n'y pensent pas. Avant de clore cette page de *Mon Journal*, j'aime à me remettre à l'esprit cet article de nos Constitutions: « L'esprit qui doit animer les membres de l'Institut est avant tout un esprit de reconnaissance, aussi chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue-t-il ses forces et sa vie à l'extension du règne de Notre-Seigneur et de sa Sainte Mère, comme un holocauste de perpétuelle action de grâces, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes. »

Divin Jésus, dans votre Eucharistie,

A vous, ce soir, mon dernier chant d'amour et de reconnaissance.

Bénissez mes parents, mes amis, consolez tous ceux qui souffrent, et soyez loué à jamais pour vos multiples bienfaits! Par Marie, avec Marie, en Marie!



## Pour un nouveau Tabernacle africain



L'Ange Gardien du Nyassaland, en Afrique, a sans doute soufflé à plus d'un de nos lecteurs la bonne pensée de venir en aide à notre nouvelle Mission de Katete: plusieurs ont répondu fidèlement à ses inspirations.

Nous remercions de tout cœur ces charitables bienfaiteurs de leur généreuse contribution à notre Œuvre africaine et prions Notre-Dame des Missions de les rémunérer elle-même.

Si quelques autres personnes que la Providence favorise des biens temporels daignaient maintenant contribuer à l'achat d'un autel pour cette Mission, nous leur en serions profondément reconnaissantes. Le Dieu tout-puissant, qui résidera dans ce nouveau Tabernacle, y trouvera leurs intentions et ne manquera certainement pas de les exaucer avec libéralité.

Toute offrande à cette fin pourra être adressée à:

Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Sainte-Catherine,  
Côte-des-Neiges, Montréal (26).



## *La page des enfants*

MES BIEN CHERS ENFANTS,

Il y a quelques minutes à peine, en lisant un article sur saint Joseph, les mots suivants m'ont frappé: « Ce grand saint n'eut jamais un geste, une parole, une action de nature à chagriner Jésus et Marie. » Quel beau programme à proposer à mes petits Amis, au début du mois de mars, me suis-je dit aussitôt. Et, sans plus de retard, me voici installé à vous écrire.

Je vous engage à prendre pour devise, durant le mois consacré à honorer spécialement le bon Patriarche de Nazareth, cette simple phrase: « Pas un geste, pas une parole, pas une action qui soient de nature à chagriner Jésus et Marie!... »

Ce sera certainement une façon magnifique de vous rendre à la fois très agréables à saint Joseph, à la Vierge Marie et au cher Enfant Jésus. Essayez et vous verrez comme cela vous aidera à être des enfants dociles et de bons écoliers.

Je veux vous parler aujourd'hui de JACQUES ET FRANÇOIS.

### DEUX LUTINS

Dans la cuisine toute baignée de soleil, maman apprête les légumes pour le dîner. Et, d'un regard chargé de tendresse, elle suit les ébats de Marcelle, sa benjamine, blonde enfant de dix mois, qui, dans son petit parc, s'amuse avec de menus riens bleus et roses, et manifeste sa joie de vivre par mille exclamations enthousiastes copieusement parsemées des deux mots les plus aimés de son vocabulaire encore bien restreint:

— Maman! Jésus!

En prononçant ce dernier nom, la petite, de son doigt mignon, indique sur le mur en face d'elle une gravure représentant le divin Sauveur dans les bras de la Vierge Marie et tenant en sa main une blanche colombe.

— Où est Jésus? demande soudain maman.

Et Marcelle aussitôt s'exclame en désignant l'image:

— Ah! Jésus!... Ah! Jésus!...

— Envoie-lui des baisers, Marcelle, il est si bon Jésus!

Et l'enfant de porter sa menotte à ses lèvres roses et de la lever vers la gravure en répétant plusieurs fois avec un candide bonheur:

— Jésus! Jésus!

Le tableau est délicieux; et nul mieux que Mme B... n'en saurait goûter le charme. Toute à sa contemplation, celle-ci oublie de s'inquiéter du silence inaccoutumé de Jacques et de François, les frères de Marcelle, deux garçonnets de cinq et quatre ans, surnommés les deux lutins à cause de leurs espiègleries et de leurs mille inventions saugrenues.

Le bruit soudain d'un meuble renversé à l'étage supérieur, ramenant brusquement leur mère à la réalité, la tire de sa quiétude:

— François, Jacques!... Où êtes-vous donc? appelle-t-elle en se dirigeant vers l'escalier.

— Ici, maman, répond du premier palier la voix sonore de Maître Jacquot.

— Et que faites-vous là? reprend maman, pas du tout rassurée.

— Nous peinturons les meubles. Venez voir comme c'est beau, assure François.

L'invitation est superflue; elle n'est même pas finie de formuler que déjà maman est près des lutins, contemplant en silence *leur beau travail* de la matinée: deux chaises vernies sont là complètement recouvertes d'une épaisse couche de peinture blanche dont l'excédent coule sur le plancher; une troisième est en voie de subir le même sort; les autres meubles, le plancher, les murs sont lamentablement écla-boussés. Quant aux enfants eux-mêmes, ils sont littéralement barbouillés de blanc, de la tête aux pieds. Debout, le pinceau en l'air et la mine piteuse, car ils sentent que le silence maternel n'est rien moins qu'admiratif, ils attendent leur sentence.

— Mes enfants, pourquoi avez-vous fait cela? demande enfin maman.

— Nous voulions vous aider, explique François tout penaud.

— Et pourquoi n'en avez-vous pas parlé avant de commencer?

— Nous n'y avons pas pensé.

— Ah! vous n'y avez pas pensé? Pourtant, je vous ai dit bien souvent que des garçons de votre âge devaient toujours s'adresser à une grande



Maman aperçoit les lutins et leur beau travail de la matinée...



*C'est si amusant de se sortir la tête par la toute petite fenêtre de la cabane !*

personne, pour obtenir permission avant d'entreprendre quoi que ce soit d'un peu extraordinaire.

— Oui, c'est vrai, vous nous avez dit ça souvent, maman.

— Et, encore cette fois, vous n'y avez pas pensé. C'est bien dommage, mais je me vois obligée, non pas de vous punir, mais de prendre un moyen qui vous aide à vous souvenir de cette recommandation importante. Vous deviez aller à une partie de sucre avec vos cousins et cousines et je me faisais une grande joie de vous y envoyer...

— Oh! maman, nous irons, dites? implorent en chœur les deux petits.

— Non, dit fermement Mme B..., je ne vois qu'un moyen comme celui-là pour vous aider à avoir plus de mémoire à l'avenir. Mainte-

nant, réparons votre dégât et n'en parlons plus!

En dépit des larmes des lutins repentants et malgré les instances répétées des cousins et cousines, la maman de Jacques et François reste inflexible:

— J'ai plus de peine que vous autres, explique-t-elle à chacun; mais mes garçons ont besoin de cette leçon et il est de mon devoir de la leur donner.

Après la partie, cependant, Colette, une cousine de dix ans, est autorisée à venir leur apporter de la tire de cabane et à leur raconter les incidents de la belle journée.

— Tante Blanche a dit que l'an prochain, elle organisera une autre excursion à la sucrerie, et alors vous serez avec nous, assure-t-elle. Vous verrez comme c'est amusant de plonger la palette dans la tire bouillante..., de se sortir la tête par la toute petite fenêtre de la cabane..., de courir à perdre haleine dans le grand bois...

\*\*\*

Des jours, des semaines et des mois ont passé sur les événements que nous venons de raconter. Jacques et François sont consolés depuis longtemps de leur gros chagrin d'avoir manqué la belle partie de sucre, par leur faute... Mais la leçon a porté: les deux garçonnetts sont encore espiègles et tapageurs, c'est de leur âge, après tout; mais jamais plus ils n'entreprennent rien d'un peu extraordinaire sans se munir des permissions requises; ce qui évite une foule de petites catastrophes désagréables.

Au début d'avril a été fixée pour cette année la date de la belle excursion à l'érablière de l'oncle Josaphat. Ils ont bien hâte de plonger la palette dans la tire chaude, de courir dans le grand bois; et aussi, comme la gentille cousine Colette, de sortir leur tête mutine par la toute petite fenêtre de la cabane.

— Plus tard, assure François, je serai Missionnaire, et je vivrai toujours dans de petites cabanes ou dans des huttes de terre, n'est-ce pas, maman?

— Oui, mon chéri, si Dieu te fait la grâce de te choisir pour être son apôtre en pays infidèle. Mais ce n'est pas tout de dire: « Je serai Missionnaire! » il faut s'efforcer de faire chaque jour quelques sacrifices pour le salut des âmes, afin de fortifier peu à peu sa volonté et son cœur, car la vie de Missionnaire est une vie toute de renoncements.

— Eh bien! mère, je veux en offrir beaucoup de sacrifices pour sauver les païens et leur aider à devenir chrétiens comme nous.

— Très bien, François; n'oublie pas non plus de prier pour eux chaque jour. Dieu n'est pas exigeant, Il ne demande pas de longues prières; un simple cri du cœur comme celui-ci: « Mon Dieu, convertissez les pauvres païens! » monte jusqu'à son cœur et peut obtenir à un infidèle la grâce de la vraie Foi et du Salut éternel.

Jacques ne parle pas de se faire Missionnaire plus tard; mais il ne manque pas d'offrir aussi beaucoup de petits sacrifices en faveur de ceux qui ne connaissent pas le bon Dieu, afin qu'ils se convertissent et aillent au ciel, un jour.

Dieu sans doute bénit d'une façon toute spéciale ses chers petits lutins et se réjouit de leur générosité. Voilà pourquoi ils se sentent heureux jusqu'au fond de leur cœur.

\* \* \*

Puissiez-vous tous ressentir la joie qu'éprouvent ceux qui savent se reconcer pour Jésus et pour les âmes, chers Enfants; voilà ce que souhaite de tout cœur, à l'occasion de la grande fête pascale,

*Votre Grand Ami,*

LE PRÉCURSEUR.

◆ ◆ ◆

Quelques parents et amis affligés étaient agenouillés auprès de la dépouille mortelle d'un jeune enfant. Soudain un maçon se présenta, demandant à être introduit auprès du petit.

Quand il s'en approcha, ses yeux se remplirent de larmes. « Vous vous demandez pourquoi je pleure, dit-il aux assistants étonnés, mais votre enfant a été pour moi le petit messenger du bon Dieu. Je descendais une fois d'une haute échelle et trouvai votre petit tout près de moi quand j'arrivai enfin à terre. Il plongea ses deux grands yeux dans les miens et me demanda candidement: « N'aviez-vous pas peur de tomber quand vous étiez si haut? » Avant que j'eusse eu le temps de répondre, il continua: « Oh! je sais pourquoi vous n'aviez pas peur, vous avez dit votre prière du matin avant de vous mettre au travail. » Non, je n'avais pas prié, mais, depuis ce jour, jamais je ne l'ai oublié et Dieu veuille que je sois fidèle à cette sainte pratique. »

*(The Catholic Deaf Mute.)*

## Bienfaits de Marie



Je viens remercier la Sainte Vierge pour une faveur obtenue et lui demande de m'obtenir la santé. B. L. — Remerciement à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Mme A. P. — Reconnaissance à Marie Immaculée pour faveurs obtenues. Mme P. Boyer, **Rosemont**. — Reconnaissance pour guérison et autres faveurs. Mme E. Guilbault, **St-Roch-de-l'Achigan**. — Je remercie la très Sainte Vierge pour une guérison obtenue. Mme E. P., **Montréal**. — Ma fille avait subi six opérations et devait en avoir une autre. J'ai promis de faire publier sa guérison si elle revenait à la santé. J'ai été exaucée et m'acquitte de ma promesse avec joie et reconnaissance. Mme E. R., **North-Adams, Mass.** — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs. Une abonnée, **Ste-Dorothée**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour guérison de mon mari. Mme O. Taupier, **L'Epiphanie**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Une abonnée, **Longueuil**. — Grand merci à notre bonne Mère du ciel et demande de nouvelle protection. C. L. — Toute ma gratitude à notre céleste Mère. Je la prie de protéger ma famille; de m'obtenir la conversion d'un pécheur; de faire régner la paix et la joie dans notre maison. Une abonnée. — Remerciement pour faveur obtenue et demande d'autres grâces à la bonne Sainte Vierge. Mlle F. B. — Veuillez publier ma reconnaissance à la Sainte Vierge qui m'a fait trouver un logement. Mme H. O., **Montréal**. — Un vif remerciement à Marie Immaculée pour guérison obtenue. Mme J.-B. Pruneau, **St-François, île d'Orléans**. — Veuillez dire un grand merci à la très Sainte Vierge pour la faveur qu'elle m'a accordée. Je confie mon fils à cette bonne Mère. Une abonnée. — Remerciements à la Sainte Vierge, Reine des Cœurs,

pour ma guérison. Mme A. Ménard, **Verdun**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour une grâce obtenue après promesse de publier. L. Laurence, **Montréal**. — Grand merci pour faveur obtenue. Anonyme, **Ste-Sophie**. — Mille remerciements à la Sainte Vierge qui m'a préservée d'une grave opération. Mme H. Latendresse, **Ste-Julie**. — Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame des Sept Douleurs. Mme J. Boissonneault, **Montréal**. — Hommage de reconnaissance à Notre-Dame de Fatima pour une guérison obtenue. J. S. — Un grand merci à la Sainte Vierge pour sa protection. Je recommande un jeune homme, son avenir; la santé et du courage pour une mère de famille. Une jeune fille. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance pour la guérison d'une maladie qui me minait depuis dix ans. Mme D. R. — Grand merci à la Sainte Vierge pour une faveur reçue. Mme E. P. — Accomplissement d'une promesse, en reconnaissance pour bienfait reçu. Je demande une autre faveur. Mme N. S., **Yamachiche**. — Je remercie de tout cœur la très sainte Vierge qui a exaucé mes prières en accordant un parfait rétablissement à ma petite fille. Mme L. F. — Je remercie la Sainte Vierge pour la grande protection qu'elle nous a accordée durant l'année. Mme E. N. — Remerciements à la Vierge Immaculée pour faveurs obtenues. Mme F. C. — Je remercie notre céleste Mère pour la guérison d'une jambe fracturée. A. D. — Vives actions de grâces pour faveur obtenue par l'entremise de la Sainte Vierge. Mme J. B. — Veuillez publier ma reconnaissance envers la Sainte Vierge pour une position obtenue. Mme H. G., **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour la conversion d'une personne intéressée. Mme Joseph Dufresne, **St-Roch de Québec**.

### RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements à saint Jude pour faveur obtenue. Mme F. L., **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison. Une abonnée. — Remerciements au Sacré Cœur et à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme T. R., **Lachute**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et demande de continuelle protection. C. C. — Vive reconnaissance à la Patronne des Missionnaires pour guérison. Mme R. Goyer, **St-Martin**. — Merci au Sacré Cœur pour faveur obtenue. Mme E. P. — Mes remerciements à saint Jude et à sainte Thérèse pour une faveur reçue. Mlle A. Michaud, **Montréal**.

**U**NE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

# Soubenez-vous



M  
A  
R  
I  
E

Une position pour un père de famille. S. S. F. — Une guérison. Mme A. Roy, **St-Constant**. — Je recommande mon fils adonné à la boisson depuis quelque temps. Une mère affligée. — La conversion de mon mari. Mme J.-B. B., **Québec**. — La conversion d'une jeune fille; une faveur spéciale. Mme N. T. — La guérison d'un fils. Mme A. A., **Salem, Mass.** — Je demande la protection de la Sainte Vierge pour mon fils. Mme D., **Haverhill, Mass.** — La guérison d'un malade. Anonyme. **Delson**. — Par l'intercession de la très Sainte Vierge, je demande la guérison de ma fille. Mme A.-J. P. — La conversion de mon frère et le succès d'une grave opération pour moi-même. Une abonnée. — Je demande à Notre-Dame de Banneux, la Vierge des pauvres et des malades, ma guérison et celle de mon mari. Une abonnée au « Précurseur ». — Une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge pour l'obtention de deux faveurs spéciales. Mme J.-N. L. — Daigne la très Sainte Vierge m'obtenir la guérison d'une maladie de la moelle épinière, la préservation de la cécité et de la paralysie générale. Une abonnée de **Québec**. — J'ai une grande fille très malade et les médecins ne comprennent rien à son état; veuillez prier pour sa guérison. Mme H. D., **Montréal**. — Je réclame l'intercession de la très Sainte Vierge pour la délivrance des âmes du purgatoire, particulièrement de celles qui me sont chères, et sollicite sa protection pour moi-même et tous les miens. Anonyme. — Je demande une neuvaine pour obtenir quatre grâces que je désire dans le plus court délai possible. M.-D. A.

— Des prières pour mon mari qui marche difficilement par suite d'un accident. Anonyme. — Voudriez-vous faire une neuvaine à mes intentions: j'ai besoin de grâces spéciales. Michel Drouin. — Je demande des prières pour trouver un logis à la campagne. Mme L., **Montréal-Est**. — Une faveur spéciale. Anonyme. — La conversion de ma jeune fille et de mon garçon qui s'éloignent de leurs devoirs religieux; la vente de notre commerce qui est à la porte de la faillite; une importante décision pour l'avenir d'une autre jeune fille. Une abonnée. — Je recommande mon petit-fils malade depuis sa naissance; un oncle et une tante, le premier paralysé depuis onze ans, la seconde souffrant aussi de paralysie depuis deux mois; un pécheur éloigné des sacrements. Anonyme. — Je demande à la Sainte Vierge la santé et du courage pour une mère. Mme A. B. — Une grâce spéciale dont dépend notre bonheur. Nous sommes bien malheureux; que Dieu nous donne force et courage dans l'épreuve. Anonyme. — Je supplie notre bonne Mère du ciel de m'obtenir la réussite dans mon travail, après un changement de position. M.-L. V. — Je conjure la Vierge toute bonne de ramener mon mari au foyer. Qu'elle m'accorde aussi sa protection, afin que je puisse gagner ma vie et celle de mon enfant. Une abonnée au « Précurseur ». — La vente d'une maison dans les Laurentides; deux déséquilibrés mentaux; mon vieux père; la santé pour une abonnée, mère de deux enfants très difficiles à élever; une jeune femme qui ne mène pas une bonne vie; autres grâces. Anonyme. — La conversion de mes garçons adonnés à la boisson et qui ne s'occupent plus de leurs devoirs religieux. Anonyme. — Je viens recommander mon frère qui est gravement malade et ne veut pas se convertir. Je vous supplie de dire son nom à la Sainte Vierge. Anonyme. — Un grand garçon de vingt ans, un autre de douze ans toujours malade, protection pour toute la famille. Mme L. L. — Mon mari qui a perdu la santé et ne peut se résigner à cette grande épreuve. Mme E. L. — Le succès d'une opération; la persévérance de mon fils séminariste. Mme A. M. — La guérison de mon mari et de ma fille. Mme A. M.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 3; vocations, 3; positions, 11; guérisons, 35; intentions spéciales, 140.

## LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....	\$25.00
Un lampion ou un cierge.....	10 sous.
	75 sous pour une neuvaine.
	\$ 2.00 pour un mois.
	20.00 pour une année.

# Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel

(D'après avis reçus jusqu'au 15 janvier)



Mgr A. Chaussé, supérieur du Séminaire, **St-Jean**; M. le curé W. Tremblay, **Chambord**; notre Sœur Gilberte-de-Jésus (Lucienne Brais, de **Montréal**); la rév. Sœur Marie-de-la-Providence, des Sœurs de la Charité, **St-Hyacinthe**; Mme Eusèbe Provost, **Sherrington**, mère de notre Sœur Marie-de-la-Réparation; M. Louis-H. Demers, **Québec**, père de nos Sœurs Saint-Louis-de-France, Marie-Alida et Jeanne-de-la-Croix; M. Henri Fyfe, **Montréal**, père de nos Sœurs Sainte-Constance et Sainte-Bernadette; M. Donald Caza, **St-Anicet**, grand-père de notre Sœur Saint-Ambroise; M. Fortunat Filion, M. Henri Cholette, M. Albert Desrochers, M. Aimé Brais, M. J.-Emile Hamel, Mme Basile Noël, M. Dominique Gauvin, Mlle Berthe Roy, Mlle Jeanette Saindon, M. J. Bryant, Mme J.-A. Champigny, Mme Moïse Ayotte, M. David Joly, M. Joseph Tremblay, M. Alexandre Dupuis, Mlle Yvonne Dupuis, Mme Jean Laflamme, Mme A. Martin, Mme Ulric Sauriol, Mme J.-E. Desjardins, M. Remi Carignan, Mme Joseph Brunet, Mme Emery Bédard, M. Ulric Boucher, M. Pierre Royer, M. A.-G. Boyer, Mlle Berthe Gendron, Mme Alph. Dubé, Mme J.-A. Labrecque, Mme Vve Anthime Lamothe, Mme L.-N. Messier, Mme Paul Dufort, Mme Ovila Mallette, Mme Donat Mallette, Mlle Yvonne Eymard, **Montréal**; Mme J.-T. Thibault, **Villeray**; M. Gustave Poirier, M. et Mme Paul Goyer, M. Joseph Pinsonneault, M. H. McAlear, **Outremont**; M. Lévis Françoise, **Montréal-Nord**; M. J.-H. Lussier, **St-Lambert**; M. Rodrigue

Chartrand, **St-Vincent-de-Paul**; Mme Edouard Alain, **Verdun**; M. Joseph de Pietro, **Longueuil**; Mme Albert Cardinal, **St-Edouard**; M. Ph. Bouchard, **St-Constant**; Mme Joseph Bleu, **Rivière-des-Prairies**; M. Emery Caron, **St-Josaphat**; Mlle Marguerite de Koninck, **St-Sauveur-des-Monts**; Mme Donat Vaillancourt, Mme H. Landry, **St-Basache**; Mme G. April, Mme Si-

méon Fauzé, M. Z. Demers, **L'Assomption**; Mme H. Rochon, M. Joseph Arbic, M. Léodas Fournier, M. Urgel Lafortune, M. et Mme Pierre Louis-Seize, M. Albert Lamarre, M. Amable Tessier, **Lachute-Mills**; Mme Joseph Bélanger, Mme Arthur Larocque, **Lachute**; Mme Ernest Cyr, **Napierville**; M. Louis Lebeau, Mme J.-L. Laforest, **Marieville**; Mme Joseph Saingelais, **Ste-Brigide**; M. Louis Desroches, **St-Hyacinthe**; Mme Félix Moreau, **Iberville**; M. Z. Ducharme, M. Patrick Joly, M. Evariste Saint-Martin, Mme P.-E. Cournoyer, M. Antonio Joly, M. Nap. Paulhus fils, M. Alcide Courtemanche, **St-Joseph de Sorel**; Mme Elie Deschênes, **Ste-Blandine**; Mme Jos. Roussel, **St-Fabien**; Mlle Lucile Gauvin, Mme David Bélanger, **St-Simons**; M. Majoric Lagacé, M. Ernest Dionne, **St-Mathieu**; Mme Ambroise Voyer, **St-Vallérian**; Mme A.-D. Grégoire, **Henryville**; Mme J.-O. Dansereau, **Ste-Madeleine**; M. Moïse Savignac, Mme Ch.-Edouard Ménard, **Ste-Elisabeth**; Mme J.-B. Beaudin, **St-Esprit**; M. Michel Shewchuck, **L'Epiphanie**; M. Gaspard Lahaie, **Lavaltrie**; Mme Moïse Durand, M. Lactance Martineau, M. Stanislas Dallond, Mme Albani Saint-Jean, M. Louis Denomme, **Joliette**; Mlle Armande Rioux, **La Ferme**; M. Ephrem Prévost, Mme Ed. Poulin, M. Gédéon Jacques, Mlle Antoinette Brière, M. Sam Bisson, M. Euclide Nadon, **Mont-Laurier**; Mme Alph. Michaud, **St-Cajetan**; Mme Victor Lacelle, **St-Jean-sur-le-Lac**; M. R. Mercier, M. Henri Ledoux, **Maniwaki**; Mme Wilfrid Tourangeau, M. Roger Pharand, **Ste-Anne-du-Lac**; Mme Ernest Fournier, M. Jules Gamache, Mme G. McCallum, Mme A. Côté, M. G. Boulé, M. Octave Dubé, M. Emilien Gamache, Mme Régis Guérard, M. et Mme Arsène Trépanier, M. F.-X. Therrien, M. Pierre Mundviller, M. W. Coulombe, M. Alf. Jeffrey, M. Placide Prévost, Mme W. Blais, M. Gérard Luberge, **Québec**; Mme Joseph Auclair, **Cap-Rouge**; Mme Marion, **Lotbinière**; M. Alf. Dubé, **St-Romuald**; M. Cyrille Roussin, **St-Narcisse**; Mme Victorin Jean, **Rimouski**; M. Arger Ruest, **St-Anaclet**; M. Fernand Morel, Mme P. Pelletier, **St-Hubert**; Mme Joseph Laferrrière, **St-Modeste**; M. Aug. Rioux, **St-Arsène**; M. G. Gasseau, **Cacouna**; M. W. Topping, M. W. Labrie, **L'Île-Verte**; Mme Fr. Lévesque, **St-Epiphanie**; M. Alf. Jacques, M. Ed. Gagné, **Amqui**; Mme J.-B. Heppell, **Causapscal**; Mme W. Bérubé, Mme Vve Jean Dubé, M. Joseph Labrie, **Trois-Pistoles**; M. Laurent M. Couteau, **St-Jean-de-Dieu**; M. Adélar Roy, Mme Thuribe Rioux, **Mont-Joli**; M. Ch. Morin, **Baie-des-Sables**; M. Alp. Vaillancourt, M. Joseph Jalbert, **Price**; Mme Alph. Roussel, **St-François-Xavier-des-Hauteurs**; Mme Vve Charles Ruest, **Val-Briant**; M. G. Boucher, **Lac-au-Saumon**; Mme R. Savard, Mlle Marguerite Lessard, M. Tancrède Lessard, Mme Patrice Gagnon, M. L. Vaillancourt, M. Benj. Bouchard, Mme Joseph Barrette, **Jonquière**; Mme Joseph Tremblay, fils de Stanislas, **St-Félicien**; Mme H. Girard, **Roberval**; M. J.-M. Fortin, **Albanel**; M. P.-E. Gaudreault, **St-André**; M. Ronald McAskill, **Arvida**; Mme Art. Filion, **Notre-Dame-du-Rosaire**; M. Maurice Naud, **Mandville**; M. Isaïe Lalancette, **St-Joseph-d'Alma**; Mme Lucien Gauthier, **Port-Alfred**; M. Marcel Fiset, **Desbiens**; M. S. Laforest, **Chambord**; M. P.-E. Fortin, M. Marcel Girard, **Notre-Dame-d'Hébertville**; M. Rosario Fortin, **Belle-Rivière**; Mme Ph. Thibault, **St-Isidore-de-Prescott, Ont.**; M. Edgar Thibodeau, **Regan, Ont.**; Mme B.-P. Aumont; M. Raoul Saint-Pierre, Mme F.-X. Lavallée; M. W. Desjardins, M. Jos. Daigle, **Drummond, N.-B.**; M. L.-P. Lacroix, **Marlboro, Mass.**; M. Alex. Louf, M. Alph. Bernier, M. C.-O. Pariseau, M. Pat. Poitras, M. Léo Beaupré, M. Joseph Laplante, M. Eug. Laporte, Mme Eugénie Pariseau, Mme Emma Gauthier, Mme Béatrice Leblanc, Mme J.-B. Tardif, Mme F. Saint-Pierre, Mme Agnès Santerre, **Salem, Mass.**; M. Joseph Lamontagne, M. Art. Dion, **Beverly, Mass.**; Mme Ch. Lanthier, **Newburyport, Mass.**; M. Alcide Maurier, **Haverhill, Mass.**; Mme Thérèse Robichaud, M. Tim Bourque, Mme Alph. Lambert, **Lynn, Mass.**; M. E. Crisman, **Dracut, Mass.**; M. Hervé Caron, **Southbridge, Mass.**; Mme Clarisse Veilleux, **Lawrence, Mass.**; Mme Hormisdas Dufresne, **Putnam, Conn.**; M. Nap. Trahan, **Swanton, Vt.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

**J.-W. JETTÉ Limitée**  
ENTREPRENEURS  
Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE

Belair 3984  
282 OUEST, RUE ONTARIO  
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.  
Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.  
Décorations.

**GRANGER FRÈRES**  
Libraires, Papeteriers, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:  
Tél. AMherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**  
BOULANGERS

*Pain de haute qualité*  
*Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
QUÉBEC

PL. 9467 \* A.D. 1896

CIERGES BOUGIES ORATRIX HUILE INVICTA ENCENS LITURGIQUES ACCESSOIRES DU CULTE

SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

CHANDELLES BOUGIES DU SANCTUAIRE BRAISES POUR ENCENS VERRERIE RELIGIEUSE CUIVRERIE, ETC., ETC.

FABERGEON  
MONTRÉAL  
51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

**CREVIER & FILS**

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Moultres - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Saucisses  
Jambons  
Bacon

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**  
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL  
Marchands de viandes en gros

Téléphone :  
HARBOUR  
9141 \*

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

**Omer Desjardins**  
 LIMITEE MONTREAL  
 PLOMBERIE

Tél.: LANcaster 6139

**LANGEVIN & FOREST, Limitée**

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS  
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

**T. HETHRINGTON, LTÉE**

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

**RIOUX & PETTIGREW, Limitée**

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

*Avec les hommages des*

**PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC**

Coopérative de producteurs de poisson

*Siège social: GASPÉ, Qué.*

Comptoir de ventes: 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél.: CA. 5788

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

**GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée**

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs  
d'antracites  
gallois  
et  
américains



Charbons  
bitumineux  
canadiens  
et  
américains

**MONGEAU & ROBERT CIE  
LTÉE**

*Distributeurs d'huiles à chauffage*

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131\*

**PRODUITS "ARCTIC"**

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace.  
 A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE.

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - Tél. 7101

**SALON DE COIFFURE**

*Mlle Berthe Therrien, propr.*

Travail exécuté par *graduée du cours spé-*  
*cial de l'école d'hygiène de l'Université.*

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

## PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

# La Banque Provinciale du Canada

*Siège social:* 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

**DE L'ARGENT**

**GAGNEZ ARGENT ou PRIMES MAGNIFIQUES**

(Choix parmi une centaine) en vendant nos graines de jardin  
8c le paquet - Catalogue gratuit  
Commandez 70 paquets pour vendre

**L'UNION DES JARDINIERS INC.**

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA, LÉVIS P.Q.

## Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



50 ans de succès

*Mme H. F.:* « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »  
*Mme D. L.:* « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »  
*M. J. H. C.:* « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »  
*Mme P.:* « Je me sens d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »  
*Mme M.F.:* « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Demandez notre livret gratuit

**Dr H. SANCHE & COMPAGNIE** Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. Plateau 5044

## CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

## Mme C.-E. PELLETIER

*Spécialiste en corseterie médicale*

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

## La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

## B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MARquette 8067-8068

## L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

Actif, environ \$350,000,000

525 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

**OMER DUQUETTE**

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

## PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

*J. Joubert*  
LIMITÉE

**Philippe Beaubien & Cie**

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731\*

Tél.: BELAIR 2421

**J.-S. JODOIN & FILS**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

**DOMINION MOPS**

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALON 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTREAL

## EN CHINE

**CANTON, 135, Tai Sun Road**  
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.  
École pour élèves chrétiens et païens.  
Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**TO KOM HANT**

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.  
Orphelinat.

**SHAMEEN**

École.

**SHEK LUNG, près Canton**  
(Fondée en 1913)

Léproserie.

**KOWLOON, 103, Austin Road,  
Hong Kong** (Fondée en 1927)  
Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique,  
Nan Paochen, Kiangsu**  
(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.  
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-  
de-l'Enfant-Jésus ».

**PAOCHEN, Kiangsu**

Dispensaire.

**SÜCHOW, Mission Catholique**  
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dis-  
pensaire.

## EN MANDCHOURIE

**LEAOYUANSIEN, Mission Catho-  
lique** (Fondée en 1927)  
Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catho-  
lique** (Fondée en 1929)  
Dispensaire. Orphelinat.

**FAKOU, Mission Catholique**  
(Fondée en 1930)

Dispensaire.

**TAONAN, Mission Catholique**  
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI, Mission Catholique**  
(Fondée en 1931)

École Apostolique.  
Dispensaire. Noviciat indigène « No-  
tre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pension-  
nat.

**TUNGLEAO, Mission Catholique**  
(Fondée en 1932)

Dispensaire.

**PAITCHENGTZE, Mission Catho-  
lique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Ca-  
tholique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

## AU JAPON

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriya-  
ma Shi, Fukushima Ken**  
(Fondée en 1930)  
Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

**WAKAMATSU, 480 sakae machi,  
Aizu Wakamatsu** (Fondée en 1933)  
Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

## AUX ILES PHILIPPINES

**MANILLE, 2250, Juan Luna,  
Gagalangin** (Fondée en 1921)  
École.

**III, rue Narra.** (Fondée en 1947)  
École Chinoise.

**LAS PINAS, Rizal** (Fondée en 1946)  
École.

**MATI, Davao** (Fondée en 1947)  
École. Dispensaire.

## AUX ANTILLES

**LES CAYES, Haïti** (Fondée en 1943)  
Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge  
pour vieillards et enfants nécessiteux.

**LES COTEAUX, Haïti** (Fondée en 1944)  
Dispensaire. École.

**ROCHE-À-BATEAU, Haïti**  
Dispensaire. École. (Fondée en 1945)

**PORT-SALUT, Haïti** (Fondée en 1947)  
Dispensaire. École.

## EN ITALIE

**ROME, 8, via Giacinto Carini** (Fondée en 1925)  
Procure pour les missions.

## ÉTATS-UNIS

**MARLBORO, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. Ouvroirs.** (Fondée en 1946)

## Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

---

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

---

### Avantages accordés aux bienfaiteurs

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.